{BnF Gallica

La Dépêche coloniale illustrée

Source gallica.bnf.fr / CIRAD

BnF Gallica

La Dépêche coloniale illustrée. 1906/07/15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisationcommerciale@bnf.fr**.

La Dépêche Coloniale

ILLUSTRÉE

15 Juillet 1906 (6e Année) N° 13
Adresse telégraphique : Deponiale-Paris
Code : A Z français

Directeur : J.-Paul TROUILLET

Bureaux :
12, Rue Saint-Georges, Paris
Téléphone : 157-47

LE COURONNEMENT DE S. M. SISOVATH

LE COURONNEMENT DE S. M. LE ROI SISOVATH

Phnom-Penh, capitale du Cambodge, par 11° 34' 51" N et 102° 36' 21" S., est à 173 milles de la mer qui, suivant les traditions, baignait son emplacement aux époques préhistoriques. Elle est située à peu près au centre du royaume, au point nommé

Photo Maison E. Pirou

AMIRAL DE MAROLLES

par les Cambodgiens : « les Quatre-Bras », parce que le grand fleuve (ou Tonlé-Thom), recevant en cet endroit le Tonlé-sap qui lui apporte les

Photo Grands Magasins du Louvre

LIEUTENANT DE VAISSEAU BERLING

Aide de Camp de l'Amiral de Marolles

eaux des lacs, se divise immédiatement en deux bras nouveaux; le fleuve antérieur qui descend vers Vinh-Long et My-Tho, et le fleuve postérieur (ou bras de Châu-Doc, ou encore Bassac). Le Mékong forme, à ce confluent, devant Phnôm-Penh, une immense nappe d'eau de 3 kilomètres de large.

Photo Paul Boyer

M. BEAU

Gouverneur général de l'Indo-Chine

Cette position merveilleuse en fait le marché naturel où viennent s'entreposer, pour être dirigés vers la Cochinchine et l'étranger, les produits du Cambodge, du Laos, de la Haute-Birmanie et d'une partie du Siam, tels que : les poissons salés et séchés, le riz, le coton égrené et brut, l'ouate, l'indigo, le cardamome, les bambous et rotins, gomme gutte, gomme laque, vernis, etc., le tabac, le sucre de palme et de canne, le bétel, l'arec, les fruits, le maïs, les haricots, les matelas, la soie filée ou tissée et en cocons, les nattes, les peaux, les plumes, les cornes, l'ivoire, les huiles de bois, de coco, d'arachide et de ricin ; les barques et les rames, la chaux ; les poteries de Kompong-Chnang, les chevaux, bœufs, etc...

L'aspect de la capitale, vue du fleuve, est très pittoresque ; au-dessus des maisons qu'il domine, se dresse un monument de forme pyramidale qui mesure 34 mètres de la base au sommet et a été élevé sur un monticule (pnôm en cambodgien) qui a, lui-même, 30 mètres de hauteur. C'est une sorte de tombeau sacré, construit pour honorer la divinité bouddhique Cakyamouni.

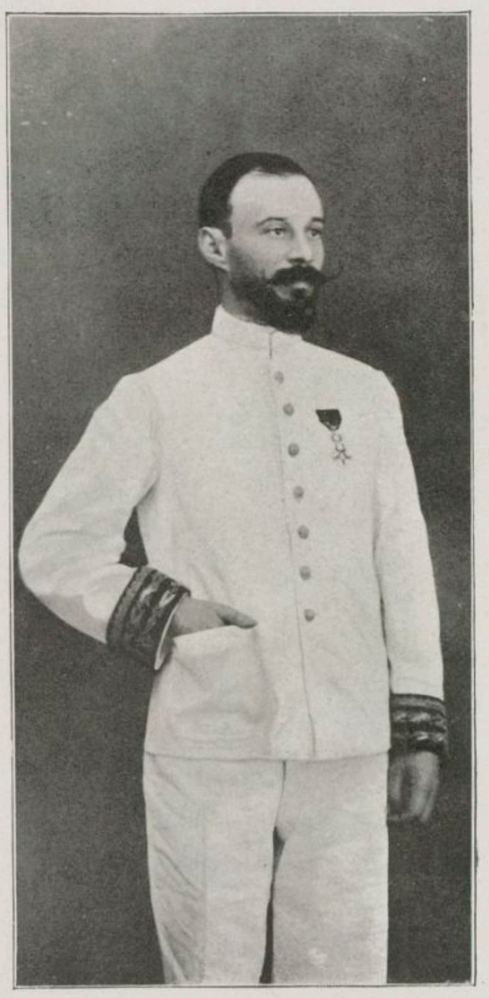
Cet ouvrage aurait été édifié à une époque ancienne qu'il est difficile de préciser, par les soins d'une femme très riche, appelée Xeai-penh ; c'est par abréviation que la ville a conservé le nom de Phnôm-Penh, désignant le monticule qui en fait le principal ornement.

En 1806, le roi Ang Chan régna à Phnom-Penh et donna l'ordre au premier ministre, le Malais Chauféa Tuan-pho, de construire une pagode sur le Phnôm. Cette pagode, incendiée en 1881 et restaurée en 1890 par l'administration française, a été embellie par la construction d'un large escalier et ornée particulièrement de reproductions de statues et de bas-reliefs, provenant des ruines d'Angkor.

Le Phnôm est entouré d'un jardin d'une superficie de 10 hectares environ, traversé par des routes carrossables, qui font de cet endroit un lieu de promenade des plus recherchés. De grands arbres y donnent un continuel ombrage et, au milieu des pelouses, des plantations ont été faites, qui constituent un commencement de jardin botanique. Une volière contient une grande variété d'oiseaux du Cambodge et, plus loin, des emplacements spéciaux sont réservés aux animaux sauvages.

Les rois du Cambodge ont, à diverses reprises, régné à Phnôm-Penh ; mais la capitale n'y a été définitivement fixée qu'après l'avènement de S. M. Norodom. Ce prince, qui a été couronné à Oudong en 1860, n'a établi sa résidence à Phnôm-Penh qu'en 1866.

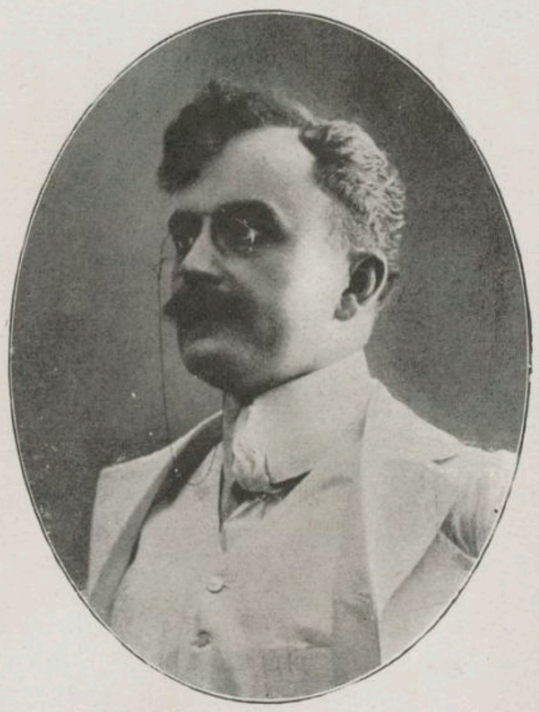
Depuis 1893, la ville a été entièrement trans-



GOUVERNEUR GOURBEIL

Directeur du Cabinet du Gouverneur général

formée ; toutes les constructions en bois et en briques, qui depuis longtemps s'élevaient sur les berges et dans la grande rue formant l'unique artère de la capitale, ont été démolies ; les



M. MAURICE PAUHER

Administrateur des Services civils de l'Indo-Chine. — Chef du bureau politique du Gouverneur général

quais ont été dégagés et, sur l'emplacement des ruelles et des marais, des voies vastes et nombreuses ont été tracées, qui donnent à Phnôm-

Penh un aspect d'élégance et de propreté remarquables. Le quartier dit chinois, par ses larges rues plantées d'arbres, ses maisons toutes construites sur le même plan et pourvues d'arcades et de galeries mettant le promeneur à l'abri du soleil et de la pluie, présente un coup d'œil unique en Indo-Chine.

Tous ces travaux ont demandé un remblai considérable, tant pour niveler la ville que pour la mettre à l'abri des inondations périodiques du fleuve.

Les crues ont lieu pendant la saison pluviale; elles commencent généralement au mois de mai et se continuent jusqu'au mois d'octobre. A cette époque, les eaux, moins abondantes, trouvent plus facilement à s'écouler et l'inondation disparaît graduellement. Au mois de février, le fleuve est à son niveau le plus bas et son cours reste stationnaire pendant deux ou trois mois.

La marée se fait sentir devant Phnôm-Penh de février à juin; son amplitude est de 50 centimètres environ. La ville est éclairée à l'électricité et une usine distribue l'eau potable dans tous les quartiers. Un réseau d'égouts, actuellement en voie d'exécution, achève l'assainissement de la capitale et en fera un centre des plus agréables à habiter.

La construction des quais est en projet et donnera satisfaction aux intérêts et au commerce, tout en complétant les heureuses dispositions prises en vue de donner à Phnôm-Penh l'aspect gracieux qu'on se plaît à lui reconnaître.

La capitale est divisée en trois parties:

1° La ville dite européenne, où sont établis les différents services de l'Administration et le plus grand nombre des commerçants français; 2° la ville dite chinoise; 3° le Palais du Roi, centre du quartier cambodgien. Un canal de ceinture enserre la première ville et un deuxième canal entoure également la ville chinoise et le quartier du Palais.

Six ponts ont été édifiés sur ces canaux aux points de passage les plus fréquentés; deux de ces ouvrages ont des proportions monumentales; le premier, près de la cathédrale, l'autre, près du Trésor; le parapet de ce dernier pont reproduit, en moulages, 4 énormes serpents à 7 têtes dont les originaux existent aux ruines d'Angkor.

La récente construction de la ville n'a pas encore permis l'élévation de monuments intéressants. Cependant Phnôm-Penh possède quelques édifices qui, dès maintenant, ornent les principales rues; il convient de citer: l'hôtel du Résident supérieur, la Résidence de Phnôm-Penh, le Trésor, le vaste bâtiment du service des douanes, les postes et télégraphes, l'hôpital, les casernes de l'infanterie, la cathédrale, le Grand-Hôtel, etc.

Le Palais est composé d'un certain nombre de maisons de style européen et de constructions cambodgiennes. Cette agglomération est entourée d'un long mur d'enceinte quadrangulaire qui mesure 320 mètres de côté. Une pagode, d'une grande richesse, a été élevée dans cette enceinte par le roi Norodom. Elle contient, entre autres objets précieux, un bouddha en émeraude. L'architecture ancienne est représentée à Phnôm-Penh par les bâtiments du Trésor, le pont des Serpents, et en face du Palais, la salle de réunion du Conseil des ministres; deux autres monuments de même style encadrent ce palais: c'est, d'un côté, le Tribunal cambodgien, et de l'autre, la Cour d'appel du royaume.

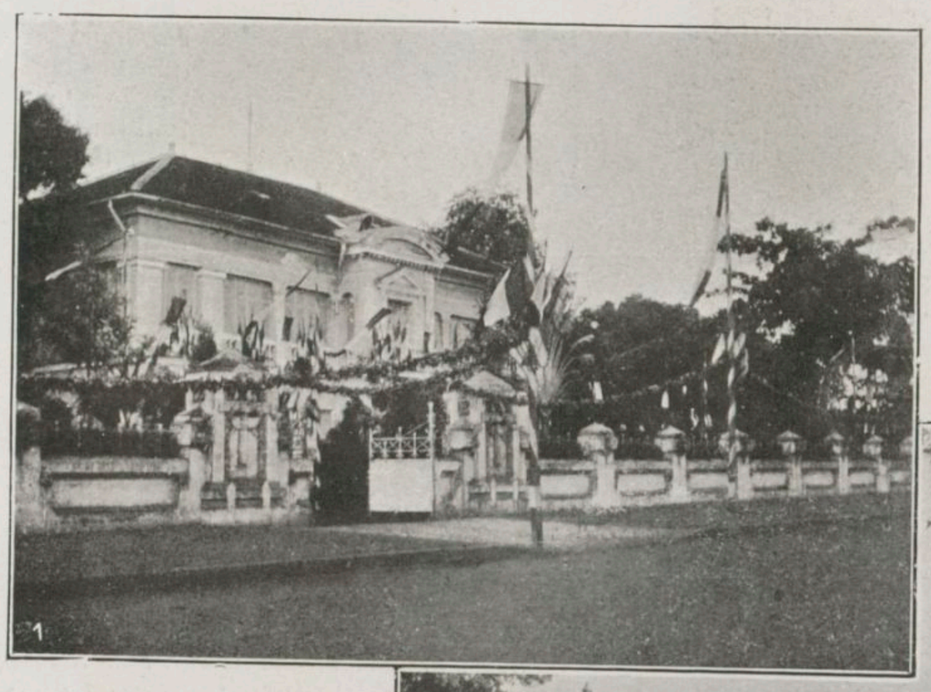
Enfin la ville possède encore quelques pagodes cambodgiennes et chinoises assez intéressantes. Le palais du second roi est situé dans la ville dite européenne.

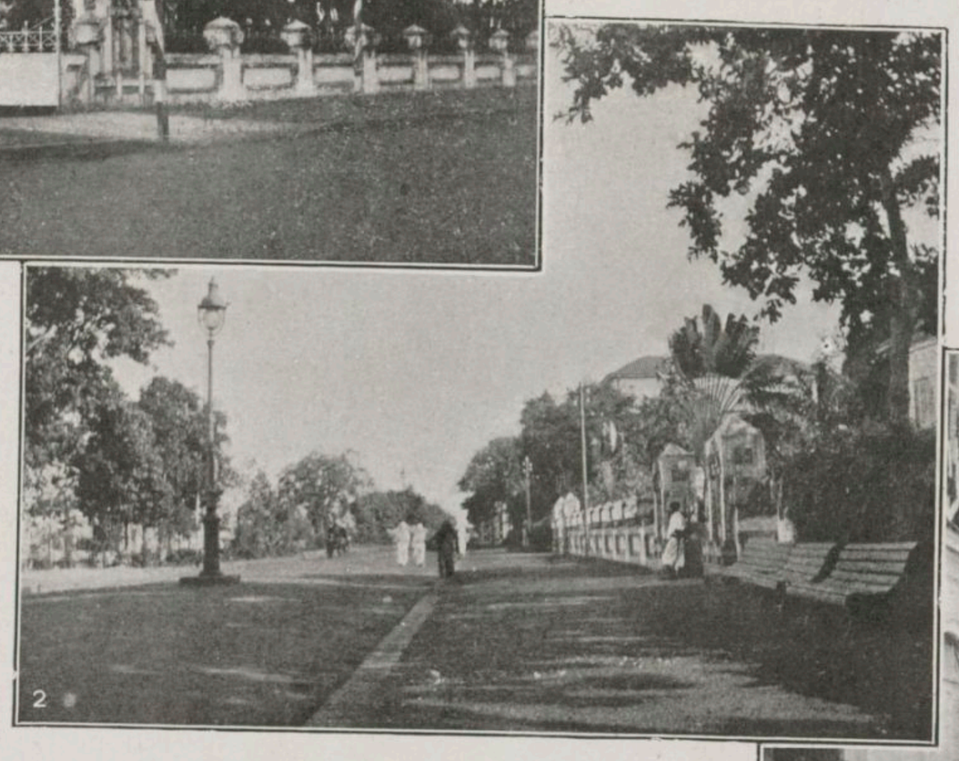
Les faubourgs de la capitale, situés au delà des canaux de ceinture, forment quatre gros villages habités seulement par les indigènes.

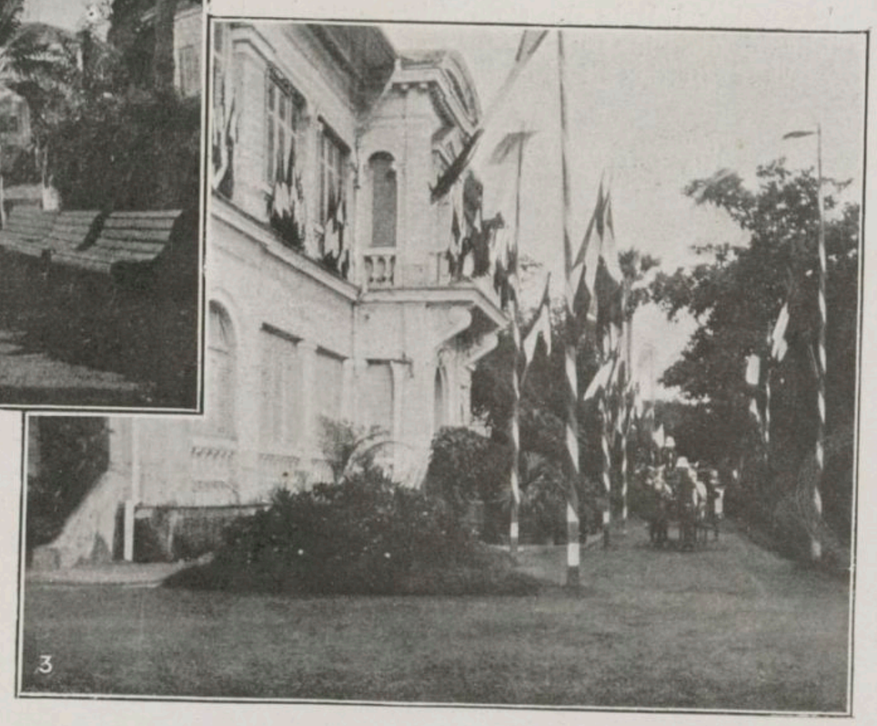
Ce sont: au nord, le village catholique de Rossey-keo où s'élève la cathédrale; au sud, le village de Takeo où sont placés les abattoirs; à l'est et de l'autre côté du Tonlé-Sap le centre très important de Chrui-Changra où s'élève l'usine des eaux et de l'électricité et un phare en maçonnerie d'une hauteur de 25 mètres; enfin, à l'ouest, le village Bac-Tuc à l'amorce de la route de Kampot, la voie terrestre la plus importante du Cambodge.

Trois marchés, très fréquentés, sont élevés à Phnôm-Penh: le plus important et le mieux approvisionné est à peu près au centre de la ville.

M. LUCE
Résident supérieur au Cambodge







PHNOM-PENH — LA RÉSIDENCE SUPÉRIEURE

LE CABINET DE M. LE RÉSIDENT SUPÉRIEUR

M. Pétillot
Sous Chef de cabinet

M. Beaudouin
Chef de cabinet
M. Forcade
Attaché au cabinet

M. Munier Gandolf
Secrétaire particulier

La musique du Roi se fait entendre tous les dimanches dans les jardins de la Résidence supérieure.

La « Société hippique du Cambodge » contribue, par ses réunions, à donner un nouvel élément de distraction à la population. Déjà une société de tir « La Cambodgienne » comprend parmi ses membres une grande partie des Européens de la ville.

La population de Phnôm-Penh, qui est d'environ 60.000 habitants, est des plus mélangées; on y trouve, outre les Cambodgiens, des Annamites, des Chinois de toutes les provinces du Céleste-Empire, des Malais et des Indiens; les Européens sont au nombre d'environ 300.

La population flottante est considérable: il est impossible d'en indiquer le chiffre, car elle vit surtout dans des jonques et sampans qui forment un grand village le long des berges.

Une Chambre consultative mixte de commerce et d'agriculture a été instituée par arrêté du 30 avril 1897; elle est composée de colons, commerçants ou agriculteurs, et d'un membre indigène désigné par l'Administration française.

Pendant la saison sèche (de novembre à mars) la température varie entre 20 et 30°; en saison pluviale, la température est un peu plus élevée et atteint quelquefois 34°.

La situation exceptionnelle de la ville de Phnôm-Penh la met en rapports constants avec les centres les plus importants du Cambodge, de la Cochinchine, du Laos et du Siam. Le service quotidien de vapeurs de la Compagnie des Messageries fluviales assure, en grande partie, ces communications, complétées encore par une quarantaine de chaloupes appartenant à des maisons de commerce chinoises de la place.

Les Fêtes.

Telle est la capitale du Cambodge, une des plus jolies et des plus pittoresques sans contredit des grandes villes d'Indo-Chine.

Correspondant fidèle de la *Dépêche Coloniale*, les nécessités du reportage m'y ramènent aujourd'hui à l'occasion des fêtes du couronnement de S.M. Sisovath qui doivent se dérouler du 23 au 28 avril.

Née à Bankok le mardi 12e jour de la lune décroissante du 9e mois ou de Srap de l'ère Cholassarach, 1202 de l'année du Rat ou Chu Tossak (août-septembre 1840), Sa Majesté était le 2e fils du roi Preas Bat Somdach Preas Hariréak Reamea Essara Thyppedey Preas Ang Duong et de la reine Somdach Préa Voreachini Pou. Après avoir été Preas Keofea pendant treize ans, Obbarach pendant 36 ans, S. M. Sisovath succéda à Norodom, son frère aîné, le dimanche 25 avril 1904, à l'âge de 65 ans. Sa gracieuse Majesté Norodom, ayant été réduite en cendres au mois de janvier dernier, au milieu de fêtes décrites ici même par Raquez, le moment est venu de con sacrer par les cérémonies rituelles et la remise solennelle de la couronne à S. M. Sisovath, l'avènement au trône de celui que les Cambodgiens appellent dorénavant, sans plus d'emphase: « Celui qui est le suprême refuge, l'être aux pieds divers, le seigneur illustre entre les grands, le parfait Rama, descendant des esprits célestes, le beau et resplendissant fils du Soleil, le conducteur de peuples glorieux, l'illustre parfait et sacré Empereur de l'éminente capitale de Kampouchéa, qui est le maître des âmes, placé au-dessus des têtes. »

1. CANONNIÈRES ET TORPILLEURS DEVANT PHNOM-PENH
2. FONCTIONNAIRES ATTENDANT L'ARRIVÉE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL (26 AVRIL)
3. L' « ACHÉRON » DEVANT PHNOM-PENH

Les fêtes du couronnement du nouveau roi, au moment de mon débarquement à Phnôm-Penh, le 22 avril, s'annoncent comme devant être très brillantes.

De vieux camarades cambodgiens m'affirment même qu'elles dépasseront tout ce qui a pu être vu d'analogue dans le Cambodge contemporain. A l'avènement de Norodom, la France et le Cambodge n'étaient pas unis à cette époque par les liens inébranlables qui existent aujourd'hui. D'autre part, les Siamois s'étaient emparés de la couronne royale du Cambodge qu'ils conservaient jalousement à Bangkok et, lors du couronnement de Norodom, les Siamois firent savoir au nouveau Roi que s'il voulait être couronné Roi du Cambodge, il devait aller chercher l'investiture à Bangkok.

De son côté, l'Empereur d'Annam avait des prétentions de suzeraineté analogues, l'heureuse intervention de la France donna au Cambodge la sécurité en créant une ère d'entente cordiale entre ses deux protégés l'Annam et le Cambodge et en mettant le Siam à la raison. Quelques Siamois délégués par la Cour de Bangkok assistèrent au couronnement de Norodom et ce fut là la dernière manifestation, anodine du reste, des prétentions siamoises.

Les diverses conventions passée entre la France et le Cambodge ont étroitement lié les deux pays. La grande cérémonie du couronnement, dans quelques heures, de S. M. Sisovath par le plus haut représentant de la France en Indo-Chine, M. Beau, gouverneur général, et la remise de l'Epée sacrée, par M. Luce, résident supérieur, plus particulièrement attaché au Cambodge par les longs et appréciés services qu'il y a rendus, témoigneront manifestement au Roi et au peuple cambodgien que ces conventions existent toujours pour la sauvegarde d'intérêts réciproques.

A l'extérieur comme à l'intérieur, tous pourront s'assurer de la solidité du pacte franco-cambodgien. Les voisins devront se persuader qu'il n'y a plus d'agression à tenter et qu'il faut continuer à entretenir d'excellentes relations avec le Cambodge et la France. De leur côté les Cambodgiens ne manqueront pas de remarquer que l'efficacité de la protection française grandit en même temps que l'amitié réciproque des deux nations augmente.

Aussi il ne faut pas voir dans la splendeur des fêtes qui doivent se dérouler de simples manifestations d'un luxe asiatique, ces fêtes ont aussi une portée politique qui justifie leur solennité particulière et leur magnificence.

Nos compatriotes au Cambodge, à cet égard, témoignent d'un esprit politique que n'ont pas toujours dans de semblables circonstances, nos compatriotes d'autres régions de l'Indo-Chine. Tandis qu'à Hanoï, au moment du séjour du Roi d'Annam, la municipalité fit un vain appel à la population européenne pour illuminer, à Phnôm-Penh, dès le premier jour des fêtes, le 23 avril, Français et Cambodgiens rivalisent dans la décoration comme dans le pavoisement de leurs maisons.

Une des cérémonies du couronnement consiste, le sixième jour des fêtes, dans une promenade solennelle du Roi, autour de la ville. Tout le parcours est déjà complètement paré ainsi qu'une visite rapide de la ville nous permet de le constater.

23 avril. — Avant de décrire les fêtes, jetons un coup d'œil sur les décorations et les différents aménagements préparés en vue des fêtes.

En partant du Palais où par une délicate attention on a enserré les couleurs françaises au milieu des couleurs cambodgiennes, la rue du Palais est bordée de poteaux tricolores soutenant des faisceaux de drapeaux où, cette fois, ce sont les couleurs cambodgiennes qui sont enserrées dans les couleurs françaises. Cela se continue jusqu'au pont de Takeo. Il eût été long et certainement inutile de continuer ces deux haies de poteaux avec écussons sur tout le boulevard Doudard-de-Lagrée. Aussi, après le pont de Takeo, le décor change; de gracieux arcs de triomphe en feuillage avec des trophées d'oriflammes et de pavillons, ont été élevés de distance en distance. Quelques-uns sont simplement confectionnés avec des drapeaux dont un

5e JOUR. — M. BEAU, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDO-CHINE, SORTANT DE LA SALLE DU TRONE APRÈS LA CÉRÉMONIE DU COURONNEMENT.

immense tient toute la largeur de la route, formant le haut, avec les armes cambodgiennes au milieu. Hier, il y avait six arcs complètement terminés.

En avant du pont des Nagas, en face de la Résidence de Kandal, a été dressée une première tribune : 22 poteaux fluets de couleur rouge, soutiennent un toit léger, recouvert des couleurs nationales, dont les pointes des pignons et des angles menacent le ciel. C'est là que S. M. Sisovath pour la première fois sera reçue par le Résident supérieur et le chef des Bakous, alors qu'il quittera le palanquin pour monter sur un char dont nous parlerons plus loin. A cet effet, une estrade attenant au pavillon, permettra au roi de monter sur le char juste au niveau du siège.

Du pont des Nagas au pont-levis, les décorations continuent un peu moins suivies. Au pont-levis, une nouvelle tribune se dresse, c'est la répétition de la première avec plus de régularité dans la charpente. De plus, elle est précédée d'une estrade à deux fins : deux escaliers mènent à deux plates-formes de hauteur différente. La plate-forme la plus élevée est disposée de façon à permettre à Sa Majesté de sortir de plain-pied du char à six chevaux; en descendant trois marches le Roi sera juste à la hauteur voulue pour monter à cheval. On le voit, les dispositions sont prises pour que Sa Majesté ait toutes les commodités possibles pour changer de moyen de locomotion pendant son grand tour d'inspection.

Du pont-levis au protectorat, les décorations laissent quelque peu à désirer, du moins jusqu'à la caserne de l'infanterie coloniale, car le drapeau de ce monument reprend la série des pavillons. Aussitôt après, la profusion des écussons, poteaux, drapeaux, oriflammes, est à son comble.

Juste en face du Protectorat se trouve le débarcadère pavoisé, où aura lieu la réception du Gouverneur général. Devant le Protectorat a été dressée une troisième tribune pour permettre au Roi de monter à éléphant après la réception qui lui aura été faite par le Gouverneur général et le Résident supérieur dans les salons du Protectorat.

Du Protectorat au Palais, les décorations et pavois sont de nouveau prodigués, S. M. Sisovath aura été fêtée de magistrale façon.

Ajoutons que les fêtes ont été organisées suivant les rites avec une pompe exceptionnelle qui apparaissait surtout dans la majesté des cortèges et dans la richesse des costumes. Tout a été ordonné avec un souci complet des traditions. Le Roi, depuis plusieurs mois, présidait lui-même aux préparatifs, allant, venant, surveillant la confection des costumes d'apparat, des harnachements des chevaux, des palanquins des éléphants. Pour ceux qui y assistèrent, ces fêtes, renouvelées de l'antique splendeur des rois kmers, furent un spectacle inoubliable.

Sur rade. — Nous avons les canonnières cuirassées *Achéron* et *Caronade* dans nos eaux depuis le 21 courant. Avant-hier, nous sont arrivés le 4 *S* et les vedettes-torpilleurs *D. E. S.* Hier sont arrivés les torpilleurs 6 *S* et 8 *S*. Cette flottille est venue pour assister aux fêtes.

5e JOUR. — LE BAIN SACRÉ AVANT LE COURONNEMENT

Au Palais. — Au Palais tout a été remis à neuf. Les pavillons les plus en vue ont changé complètement d'aspect. De plus bien des choses ont été créées de toutes pièces en fort peu de temps et sont pourtant admirables. Il y a de véritables chefs-d'œuvre. Procédons par ordre :

Le Pavillon du Bain. — Un peu en avant de la salle du trône, où aura lieu la cérémonie du couronnement, s'élance maintenant dans les airs un léger pavillon ciselé à jour suivant l'art cambodgien, qui est un des plus fins de l'Extrême-Orient. Il est mignon et coquet. Il a des formes impossibles à rendre plus gracieuses. Ce pavillon minuscule, qui peut tout au plus contenir trois personnes, repose sur un piédestal à neuf étages non compris l'étage terrestre, la base. Ce gentil bijou, pas plus gros qu'un clocheton d'église, mais dont la structure est autrement élégante que tout ce qu'a produit l'art gothique, est peut-être comparable à certains travaux du moyen âge. Ce pavillon est destiné au Bain royal. S. M. Sisovath y recevra l'eau lustrale qui le rendra fort et puissant.

La salle du grand banquet. — On a fait grandement les choses au Palais ; c'est ainsi que pour placer 100 couverts on a planchéié toute la cour sise à gauche de la salle du trône (Té Véa Vini Chay) et là-dessus on a rapidement élevé un pavillon. De grandes tables seront mises bout à bout et 100 personnes pourront y prendre place.

Pour les princes. — On a aménagé de façon tout aussi pratique la cour sise à gauche de la salle du Trône. Le pavillon qui y est élevé servira au banquet offert aux Princes, Ministres, Mandarins et Gouverneurs.

Les autels. — En face du mur d'enceinte de la salle du Trône commence une galerie légère, en bambou, qui se continue fort loin et fait presque le tour de cette cour extérieure. Elle est tendue de rouge et chaque grande famille de Ministre, de Mandarin ou de Gouverneur en occupe une partie.

Les Mandarins, Gouverneurs, etc., ont à cœur de bien orner leur coin, leur part. Un Mandarin, par exemple, expose de solides bancs annamites ; sur une grande table, il dresse un hôtel à Bouddha ; devant une grande glace « made in Germany » il installe son autel au milieu de deux vases japonais et précédé d'un brûle-parfums chinois. Et chacun expose ainsi ce qu'il a, ou croit avoir de plus beau. Mais les Cambodgiens qui font de si belles choses n'ont-ils donc plus de goût pour leur art? il y a surtout des globes de verre qui recouvrent des fleurs en papier rappelant trop les fleurs d'oranger sous cloche du second Empire.

Quand les fêtes battront leur plein, chacun donnera un présent pour le Roi. Tous les présents seront rassemblés, et envoyés par une délégation spéciale à S. M. Sisovath.

5e JOUR. — LE ROI DESCEND DU PAVILLON DU BAIN

Le char. — Le char royal est à voir. Bien que la base, formée par des serpents à tête de dragon, soit une reproduction de la base du vieux trône sis aujourd'hui derrière les tentures qui arrêtent les regards indiscrets dans la salle du trône, elle ne manque pas d'un certain cachet artistique. L'ouvrier a su laisser place à l'art tout en construisant une charpente solide, fort capable de soutenir le poids de deux ou trois personnes. La place du Roi, le siège, est une véritable merveille de légèreté et d'élégance. Il plaît à l'œil occidental, car sa forme sinueusement recherchée est du plus pur modern-style. C'est à se demander si un de nos artistes parisiens n'a pas donné l'idée générale du char, en mariant l'art nouveau au dessin khmer.

6e JOUR. — LE ROI SUR LA CHAISE A PORTEURS

6e JOUR. — LE ROI SUR LE CHAR

Nous parlons de la partie supérieure s'entend et non des roues qu'il ne faut jamais voir dans aucune chose symbolique. Au milieu des queues des serpents l'ouvrier a placé un siège pour deux pages.

Le palanquin. — Nous n'avons rien à dire du palanquin, qui a figuré dans de nombreuses cérémonies.

Nous ne causerons pas davantage du cheval et de l'éléphant qui auront à porter Son Auguste Majesté, du moins pas avant le sixième et dernier jour des fêtes, où ils paraîtront certainement parés et caparaçonnés.

Premier jour.

Voici d'après un texte officiel cambodgien les préceptes dont doit s'inspirer un roi au moment des fêtes de son couronnement :

« Tout grand Roi en fête de couronnement doit se souhaiter et se considérer ainsi : Notre personne royale représente le mont Mérou (Phnom Prea Somêruréach) qui est la base de la terre universelle. Notre œil droit représente le soleil et notre œil gauche la lune, qui éclairent le monde et Nous-même ainsi que Notre conscience pour trancher les questions et dissiper les dangers de l'humanité avec la conviction du devoir et le tempérament conséquent, c'est-à-dire sévère ou doux suivant les cas. Nos bras droit et gauche et Nos deux pieds représentent les quatre points cardinaux du monde. Le parasol royal (Svêtrachhat) à six étages représente les six jours du paradis. Notre parole doit être ferme et inébranlable et du fond de notre cœur. La grande couronne Prea Moha Mokoth est la pointe dominante du palais paradisiaque d'Indra. L'épée sacrée Prea Khan est notre intelligence nous servant à résoudre les doutes et les affaires des hommes avec clairvoyance et lumière sur tous les points. Le manteau rouge royal dit Prea Phusa Rot Kompol représente le mont Konthor Méat, qui est lui-même le vêtement du mont Mérou. Notre personne royale représente aussi le Pera Vineythor ou précepteur religieux qui dresse et enseigne le peuple d'une façon précise, claire et hautaine avec expansion universelle. Les brodequins royaux représentent la terre qui supporte le mont Mérou et qui est le refuge du peuple dans toutes ses parties. Le bon renom royal doit être très répandu. »

LE CHAR

Dans les livres sacrés, en pali, le seigneur Buddha prescrit au Roi, pour se préserver et se bien conduire :

« 1° De ne pas regarder le soleil ; 2° de ne pas dormir jusqu'au lever du soleil ou la pointe du jour ; 3° de ne pas boire de l'eau trouble où il y a du prom (poussières aquatiques) et de l'eau de torrent, de ruisseau ; 4° de ne pas manger du poisson de mauvais goût et graisseux; 5° de ne pas prendre de médicament préparé par le médecin, qui ne doit pas être pris ; 6° de ne pas manger de chose à mâcher ou à mordre ; 7° de ne pas s'unir aux femmes âgées de quarante et cinquante ans (considérées, d'après les calculs astrologiques, comme un danger personnel à ces deux âges) ; 8° de ne pas porter d'habits durcis, vilains et impropres.

Une ouverture de fêtes quelconque est ordinairement très animée et intéressante. La journée du 23 avril l'a été. L'animation des derniers préparatifs et des premiers curieux a été grande.

Ce premier jour des fêtes du couronnement de S. M. Sisovath n'a véritablement commencé qu'à trois heures du soir, et encore par une cérémonie privée à laquelle seul le Résident supérieur a assisté, invité par le Roi à titre d'ami.

6e JOUR. — LE ROI DESCEND DU PALANQUIN

Le roi a donc opéré sa retraite.

Voici la description de cette cérémonie d'après le texte cambodgien :

CÉRÉMONIAL de l'installation de Sa Majesté le Roi dans la Demeure royale traditionnelle dite Prea Tinang Moha Monti, dans le Palais, à la veille de son couronnement.

Le Balat tul-chhlâng du Kromovéang (chef de la garde de l'intérieur du Palais) est chargé d'informer Sa Majesté de l'heure à laquelle Elle doit entrer, en cortège traditionnel, dans sa nouvelle maison, sise dans le Palais.

L'Oknha Véang, ministre du Palais, est chargé d'organiser ce cortège.

Sa Majesté doit marcher sur une route couverte de nattes et d'étoffe blanche pour parvenir au dit pavillon.

Les Oknha Vongsa Sapéch et Sotanprichéa, directeurs des lettrés (réach banditts), marchent devant Sa Majesté en portant une statue du Buddha placée sur un plateau et abritée par un parasol blanc.

Le Somdach Prea Eyseyphot Thippedey, directeur, et le Prea Proméa Thiréach, chef des Bakous, et l'Oknha Hora Thippedey, directeur des astrologues, escortent la statue du Buddha.

Les Oknha Kossa Thippedey et Prea Kléang Thippedey, chefs des magasins royaux monirot, portent une paire de défenses d'éléphant placées sur des plateaux.

Les Oknha Bâr Néayok et Réach Néayok, chefs des magasins royaux, portent une paire de cornes de rhinocéros. Ces différents objets représentent la fraîcheur, les félicités et le bonheur.

Un cortège marchant derrière Sa Majesté est composé comme suit :

Une fille d'honneur dite Sreykéo (joyau) habillée en sampoth en soie de sarabap avec l'écharpe en soie blanche dite Tat à bordure d'or, portant le sable royal Prea Tumrong assaley.

Quatre filles d'honneur représentent le beau sexe des quatre points cardinaux, dont la première, de l'Orient, habillée en sampoth de soie sarabap avec écharpe en soie de couleur jaune, porte un bouquet de fleurs d'or; la deuxième, du Midi, habillée des mêmes vêtements, en couleur de diamant ou blanche, porte un bouquet de fleurs d'or ; la troisième, de l'Occident, habillée des mêmes vêtements, en couleur jaune claire, porte un bouquet de fleurs d'argent, et la quatrième, du Septentrion, revêtue de même, porte également un bouquet de fleurs d'argent. Ces cinq filles d'honneur sont choisies parmi les bonnes et nobles familles et chastes.

Une fille d'honneur, revêtue d'habillement en soie de sarabap et de tat, porte un plateau contenant un sac d'or représentant le Trésor d'or.

Une fille d'honneur, habillée de même, porte un plateau contenant un sac d'argent représentant le Trésor d'argent.

Une fille d'honneur, habillée de même, porte un plateau contenant un morceau de marbre doré représentant la stabilité de la Demeure.

Une fille d'honneur, habillée de même, porte un plateau contenant une citrouille dorée représentant la fraîcheur.

Une fille d'honneur, habillée de même, porte un plateau contenant un sac de laque dorée, symbole de la vertu royale.

Une fille d'honneur, habillée de même, porte une chatte, ayant au cou un médaillon monté de diamant, de grenat et d'émeraude, représentant la bonne de la maison.

Douze filles, habillées de même, portent les services royaux. Elles sont suivies par les Princesses, les Dames de la Cour et Celles des mandarins de tout rang.

Les directeurs du protocole Oknha Moha Montrey et Oknha Mohatep, en tenue de sarabap, avec la robe ao-phay et portant la coiffure somphâk, et les chefs des Bakous Prea Enkorup prâkar et Prea Proméa Thiréach, en tenue blanche, représentant les anges, attendent le cortège royal à l'escalier d'honneur du Pavillon royal. Un plateau de mets, un plateau de desserts et deux têtes de porcs sont offerts aux géants, gardiens de cet escalier. En y arrivant, le Directeur des Bakous et le Directeur des Astrologues parlent, en pali, aux anges en ces termes : Anges êtes-vous présents en ce lieu? Ceux-ci répondent : Nous sommes toujours ici préposés à la garde du grand parasol royal et du grand pavillon Prea Moha Monti, dans le Palais royal, que n'avons jamais quitté. Dites-nous ce que vous désirez ?

Les deux Directeurs répondent : Nous accompagnons Sa Majesté, le Maître des existences, Preas Bat Somdach Preas Sisovath Chom Chakrepongs Hariréach Barminthor Phouvanaykraykéofa Solalay, Roi du Cambodge, munie de tous les insignes et honneurs prévus par les usages pour l'installer dans son pavillon ou sa demeure et La placer sur le Trône, au-dessous du parasol royal, afin de régner en Maître des existences. Nous sollicitons pour Elle une vie de cent ans, de la tranquillité et du bonheur parfaits pour le présent et l'avenir. Si vous jugez le moment opportun, faste et heureux, veuillez nous le confirmer.

Réponse des anges : Gardiens de la Demeure royale et du parasol Moha Svêtrâchhât du Palais, nous ne demandons qu'à les mettre à la disposition de S. M. le Roi du Cambodge. Le moment est faste et heureux ; nous, anges, les offrons à S. M. le Maître des existences et l'invitons à y demeurer avec nos félicitations, bénédiction et bonheur.

Nous lui accordons une vie de cent ans et un long règne pour la défense et la garde de la religion bouddhique, des Membres de la Famille royale, des Ministres, des Dignitaires, Mandarins, fonctionnaires de toutes catégories et du peuple qui vivront tous tranquilles, heureux et contents. Les deux Directeurs reçoivent et transmettent ces vœux et souhaits à Sa Majesté, cependant que les brahmes sonnent des conques marines et la musique joue. L'Oknha Véang ministre du Palais, présent, salue et reçoit Sa Majesté qu'il introduit dans ses appartements royaux qu'Elle visite à son gré.

Grande réunion des Membres de la Famille royale, des Ministres et de tous les Mandarins pour saluer Sa Majesté et assister aux prières des bonzes, invités suivant les usages.

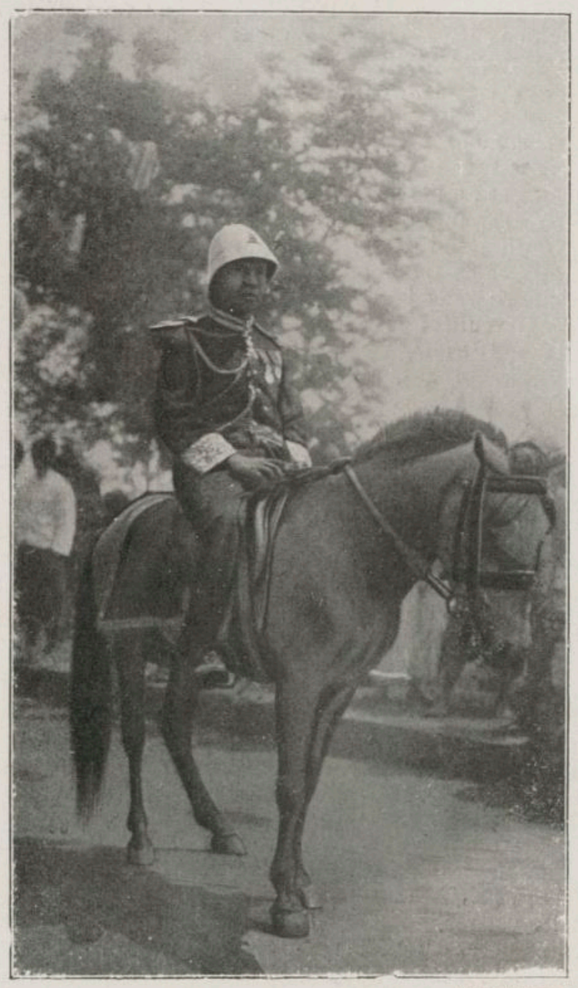
Après cette cérémonie. Sa Majesté ira faire ses salutations aux urnes funéraires de ses Augustes Père, Mère, Tante et Frère dans le pavillon des urnes « Ho Prea Atthis », dans le Palais.

S. M. Sisovath s'est installée dans la demeure royale traditionnelle « Pré Tinéang Prea Moha Monti » sise à l'ouest de la salle du trône, à laquelle elle est reliée par la salle du trône intérieure « Prea Tinéang Téacsén » et le pavillon « Sara Amain », c'est-à-dire bien loin des yeux du commun des mortels. Ensuite S. M. Sisovath, accompagnée d'un cortège rituel, a passé du pavillon « Prea Damnak Chan » par un chemin tapissé de nattes et d'étoffes blanches pour entrer dans la demeure royale où l'Oknha Vénag, ministre du palais royal, l'a reçue.

6e JOUR. — LE ROI A CHEVAL

Les Princesses, les Dames de la Cour et les femmes de grands Mandarins sont entrées dans les salons « Chakrapot » et « Néarirat Sophéa » ; les Princes, les Ministres et les Mandarins dans

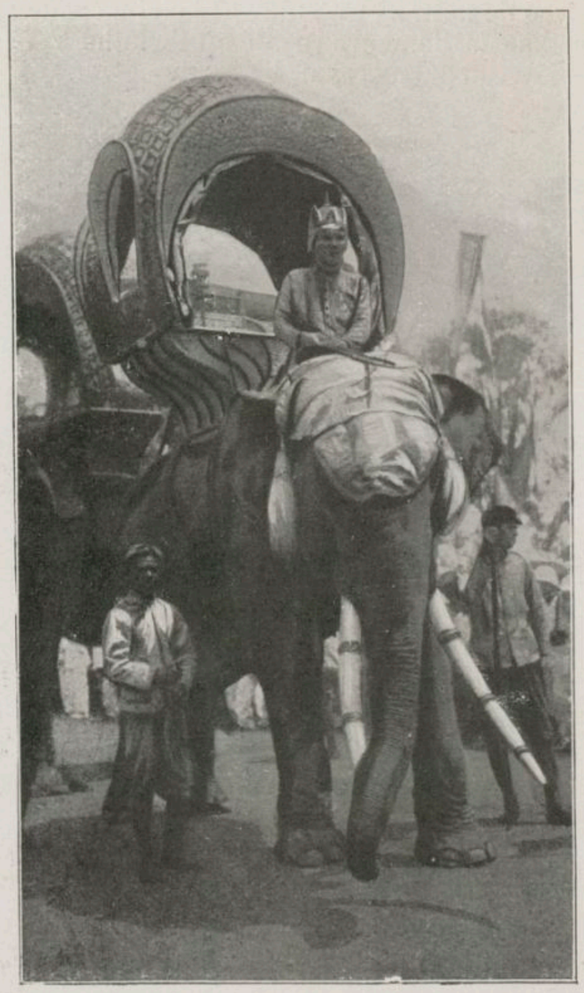
le pavillon « Sara Amain ». Les prières ont été récitées à 6 heures du soir dans la demeure royale, à l'est du salon « Chakrapot » par



Cliché Roques

LE GRAND ÉCUYER

S. S. le Somdach Prea Moha Sangkharéachéa, chef suprême des bonzes, assisté de dix-huit bonzes. Elles ont été entendues des seules oreilles admises à franchir l'enceinte intérieure. Il est évident que toutes ces cérémonies



Cliché Roques

LES ÉLÉPHANTS ATTENDANT LE DÉPART DU CORTÈGE

rituelles doivent avoir leur charme, malheureusement elles sont tout à fait privées et un profane, fût-il journaliste, ne peut y assister.

Nous ne pouvons pas davantage faire un compte rendu des chants des Mahori dans la demeure royale, ni, malheureusement, de la cérémonie des offrandes aux ancêtres royaux par S. M. Sisovath dans le pavillon des urnes funéraires « Ho Prea Atthis ».

La fête n'a réellement pris de l'importance pour le public qu'au moment des illuminations et des danses.

Les illuminations. — Les illuminations au palais ont un aspect féerique que tout un chacun contemplera à sa guise pendant le cours des fêtes. Elles méritent une mention spéciale, tout à l'honneur de ceux qui les ont organisées. L'arrivée par l'entrée principale éblouit. De même quand on arrive au fond de la cour, à gauche du pavillon des danses, où se trouve la porte par où le Roi se présente ou se retire. Toutes ces tentures rouges avec des milliers de luminaires, et les gros globes électriques qui mélangent à cette clarté orange des rayons bleuâtres, font un instant rêver à un conte des *Mille et une nuits* et troublent parfois l'esprit de l'Européen, qui ne fréquente pas souvent le palais, au point de le faire s'égarer dans les cours

Cliché Roques

S.E. THIOUN, MINISTRE DU PALAIS

pendant un moment avant de retrouver la porte par où il est entré.

Les danses. — Les danses ont eu lieu à leur place habituelle, mais c'étaient des danseurs et non des danseuses qui avaient été désignés pour amuser le public.

Les déhanchements et les gestes rythmiques des artistes ont eu un réel succès, surtout auprès du peuple cambodgien. Toutes les places étaient occupées et elles avaient été prises d'assaut par la foule. Nous parlons des Cambodgiens, car la tribune royale avait été élargie de chaque côté pour donner toute la place voulue aux Français.

Les danses se sont continuées très avant dans la nuit.

Deuxième jour.

Bien qu'à part des illuminations et autres réjouissances populaires, toutes les cérémonies du deuxième jour aient été privées et que les seuls invités aient été le Résident supérieur et son secrétaire particulier ainsi que les Cambodgiens notables, nous allons cependant en parler, grâce aux renseignements que nous avons pu obtenir au Palais.

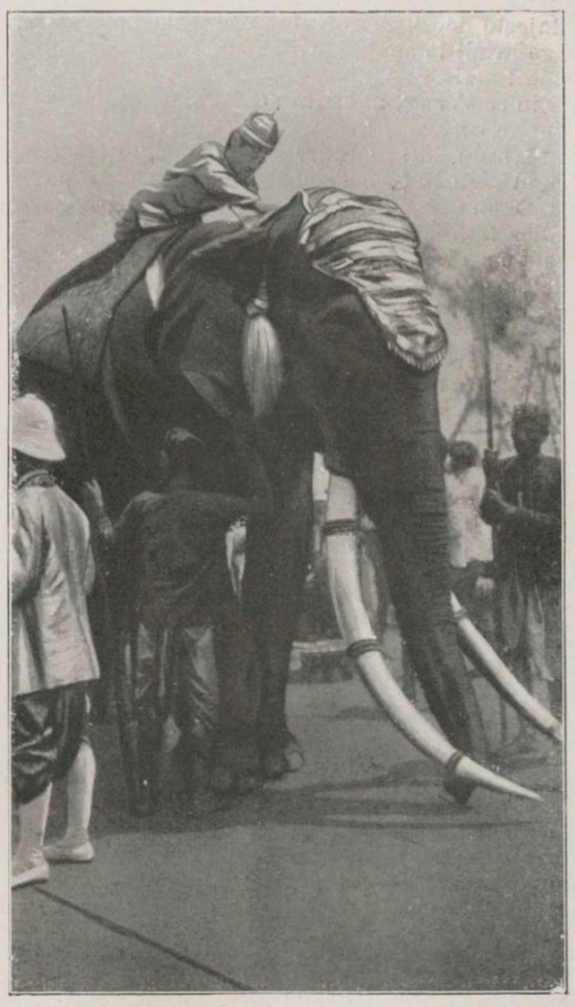
Mais au préalable nous devons préciser certains détails :

Les maisonnettes à offrandes. — Dans la cour où s'élève maintenant le pavillon du bain, et tournées dans des directions différentes suivant leur destination, sont disposées de petites mai-

GOUVERNEUR DE PROVINCE A CHEVAL

sons copiées sur les modèles des pagodes. Des offrandes y sont placées pour les anges que les Bakous veulent rendre favorables au Roi et à la famille royale.

Mais les personnages qui sont le plus en rapport avec les anges sont les astrologues. Il est facile de comprendre que des gens qui ont



Cliché Roques

6e JOUR. — UN DES ÉLÉPHANTS DU CORTÈGE

la faculté de voir la lune de près sont plus aptes que tous les autres à entrer en correspondance céleste. C'est pourquoi nous allons avoir à rapporter ici une petite cérémonie curieuse uniquement due à la science du Chef des as-

trologues !: « l'Oknha Hora Thippedey ».

L'Oknha Hora Thippedey. — L'Oknha Hora Thippedey est un vieux petit bonhomme tout rabougri, aux dents cassées, dont la science, comme celle de tous les gens de son espèce, procède d'une fumisterie sans bornes. C'est le grand chef des astrologues du palais et à son approche on devine tout de suite le sorcier.

Vêtu de blanc pour la circonstance, l'Oknha Horā Thippedey fait des invocations pendant trois quarts d'heure devant la maisonnette dite « pavillon des tapis », située au sud-ouest de la salle du trône. C'était une invocation aux anges, paraît-il.

L'Oknha Hora Thippedey continue ensuite, en entrant en conversation avec les génies, et en profite pour leur demander, comme il l'avait fait pour les anges, de prendre S. M. Sisovath sous leur sainte sauvegarde et de faire réussir toutes les fêtes du couronnement. Avec une semblable recommandation, le Roi du Cambodge peut être assuré d'un long règne.

6e JOUR. — UN COIN DE LA PROCESSION

Illuminations. — Pendant que l'Oknha Hora Thippedey terminait son invocation, tout le palais s'embrasait. Les illuminations, tout aussi brillantes que la veille, nous ont fourni l'occasion de nous renseigner sur le coût général des fêtes qui, paraît-il, n'excèdera pas le cinquième de la dépense faite pour les fêtes de la crémation de S. M. Norodom Ier, de la Reine-mère, de la Reine, etc.

Les galeries où Ministres, Mandarins et Gouverneurs ont exposé leur avoir mobilier, éclairent une bonne partie de la rue du palais et contribuent à illuminer toutes les parties comprises entre la première et la dernière muraille. Mais quand on les contemple d'un peu loin, elles présentent un peu l'aspect des baraques foraines dans certaines fêtes de France.

Dans la salle du trône. — Les derniers verres à suif, les dernières lampes électriques s'allumaient au dehors quand se préparait une grande cérémonie dans la salle du trône.

Rien n'y était changé sinon qu'un autel carré de 0 m. 60 environ, y avait été apporté avec des divinités brahmaniques et un bouddha ventru.

Les Princes, les Ministres, les Mandarins et Gouverneurs de tous grades, étaient revêtus du costume national tout en soie, en or et en argent.

Les vêtements mis ainsi au jour pour les fêtes sont excessivement riches comme dessin, comme tissus et comme travail. Quand on a ces merveilles sous les yeux on est ébloui. Il y en a qui n'ont pas de prix et soutiennent le parallèle avec nos plus beaux brocarts du moyen âge.

Ainsi, avant-hier, près de deux cents dignitaires cambodgiens s'agenouillaient dans la salle du Trône, formant un parterre étincelant.

Le Résident supérieur et son secrétaire particulier, M. Munier, avaient pris place sur des fauteuils recouverts d'étoffes aussi magnifiques que les vêtements des Mandarins cambodgiens.

LES ÉLÉPHANTS DU CORTÈGE

Sa Majesté Sisovath fit son entrée solennelle en un fin vêtement violet, tirant un peu sur la couleur lie de vin et qui se remarquait précisément par son tissu de bon goût, tout broché d'or. Elle était escortée par de fort belles filles tenant dans les mains des objets divers et des fleurs d'or et d'argent. Elle fut reçue par le chef des Bakous qui s'était tenu jusqu'alors au milieu de quelques brahmes préposés à la garde des divinités brahmaniques. Le Somdach Prea Eyseyphot Thippedey, chef des Bakous, tenait dans ses mains la statue de Vichnou.

Une fois devant le trône, S. M. Sisovath alla serrer la main du Résident supérieur et de M. Munier, et prit ensuite sa place ordinaire sur le sopha royal. Elle fit offrir des présents au Bouddha ventru et assista le chef des Bakous dans la grave opération de l'allumage du cierge dit « Tienchey » pour la réussite des fêtes du couronnement.

Six bonzes jouirent du bonheur matériel et mortel de recevoir des pagnes variant du jaune canari au rouge brique en passant par la couleur orange. En échange, et dès que le signal leur en fut donné du dehors par la musique composée d'instruments cambodgiens, ils se mirent à balbutier des prières sur le ton nasillard qui leur est familier, cela pour la préparation

6e JOUR. — LA PROCESSION ARRIVE AU PONT DE VERNEVILLE

de l'eau lustrale qui servira demain à asperger Sa Majesté,

Quand ce fut fini, le Roi se retira dans ses appartements, toujours suivi des belles filles porteuses de fleurs.

Le Roi est venu assister aux danses de 10 h. à 11 heures et demie du soir.

Le banquet. — Aussitôt après la cérémonie des prières pour la préparation de l'eau lustrale destinée au bain royal, un banquet fut offert à tous les Ministres, Mandarins, Gouverneurs, etc.

On servit les plats les plus succulents à ces messieurs qui les absorbèrent de fort bon appétit, après quoi ils allèrent assister au feu d'artifice et aux danses.

Les danses. — Et comme d'habitude les danses ont eu lieu pendant une partie de la nuit. Ce spectacle curieux devient monotone à la longue. Heureusement le feu d'artifice tiré devant le palais de fer « Dossetdy » redonne un peu d'animation à la soirée.

Troisième jour.

Les fêtes se continuent presque monotones. Le deuxième jour ressemblait singulièrement au premier et le troisième a été semblable au deuxième. Les cérémonies privées succèdent aux cérémonies privées. C'est ainsi que ce matin à neuf heures S. M. Sisovath entrait dans la salle du Trône, déjà bondée de Princes, de Ministres, de Mandarins et de Gouverneurs, suivie du cortège des belles filles de la veille tenant leurs fleurs d'argent, d'or et des objets de toutes sortes.

S. M. Sisovath avait un costume plus mirifique que la veille, car sur la soie jaune foncé étaient brochées de savantes compositions de pur style khmer en or rouge et jaune. C'était véritablement là le vêtement couleur coucher de soleil dont il est si souvent question dans nos contes de fées occidentaux.

Cette fois pas un Européen n'assistait à la cérémonie. Le Résident supérieur lui-même n'y était pas.

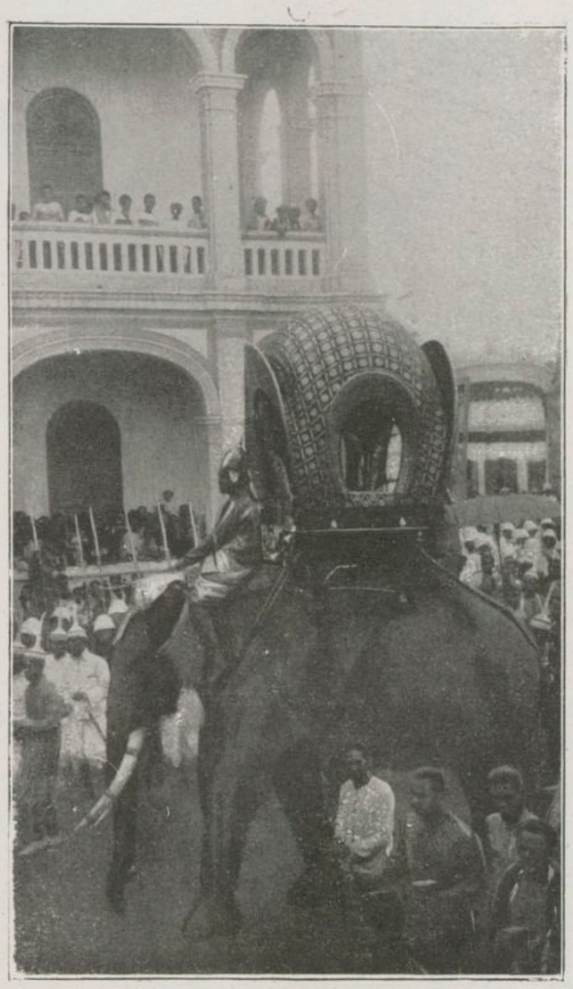
Les bonzes qui avaient récité des prières la veille pour la préparation de l'eau lustrale furent invités à manger un repas succulent pendant que les chants des « Mohori » les exhortaient pour de prochaines prières. S. M. Sisovath leur fit remettre des présents. Les bonzes paraissaient fort émus de toutes ces délicates attentions, le Roi commença ensuite une autre distribution de médailles et de souvenirs aux dignitaires du Royaume.

Voici le texte d'une des prières faites par les bonzes :

Invocation lue à l'adresse des anges avant les prières, à l'occasion du couronnement de Sa Majesté.

Nous avons l'honneur de recourir à vous, anges qui êtes au paradis des six séjours célestes, qui habitez auprès d'Indra, de Brahma et de l'archange Sahabodey et qui vous vous réunissez tous au royaume des cieux, à vous aussi anges et esprits qui séjournez dans les ravins, les routes, les vallées, les monts et montagnes, et, enfin, dans toutes les parties terrestres du royaume du Cambodge, et à vous déesses et esprits qui restez pour garder et présider à la destinée du grand parasol sacré Préa Moha Svêtrarot, des grands pavillons, salons et portes et de toutes les places du Palais royal, sis en face des quatre bras du fleuve, nous vous invitons tous à vous réunir dans la salle du Trône, dans laquelle est aménagée la principale chapelle (Moha Montol Thom) et dans les chapelles secondaires des quatre points cardinaux, pour écouter nos invocations et recevoir nos offrandes en fleurs, odeur et nourriture sainte et précieuse de différentes sortes. Nous vous prions de les savourer à votre aise et d'entendre les vœux et souhaits que nous exprimons à l'occasion du glorieux couronnement de notre Maître suprême actuel. Sa Majesté Preas Bat Somdach Preas Norodom Preas Baromanéat Barom Borpit, notre ancien roi du Cambodge, étant décédée, Sa Majesté Preas Bat Somdach Preas Sisovath Chom Chakrepongs, son jeune frère, fit construire le grand pavillon crématoire (Prea Mén) et y organisa toutes les fêtes, accompagnées des divertissements populaires, pour la crémation de son Auguste frère, lesquelles étaient parfaitement conformes aux usages et dignes de la royauté.

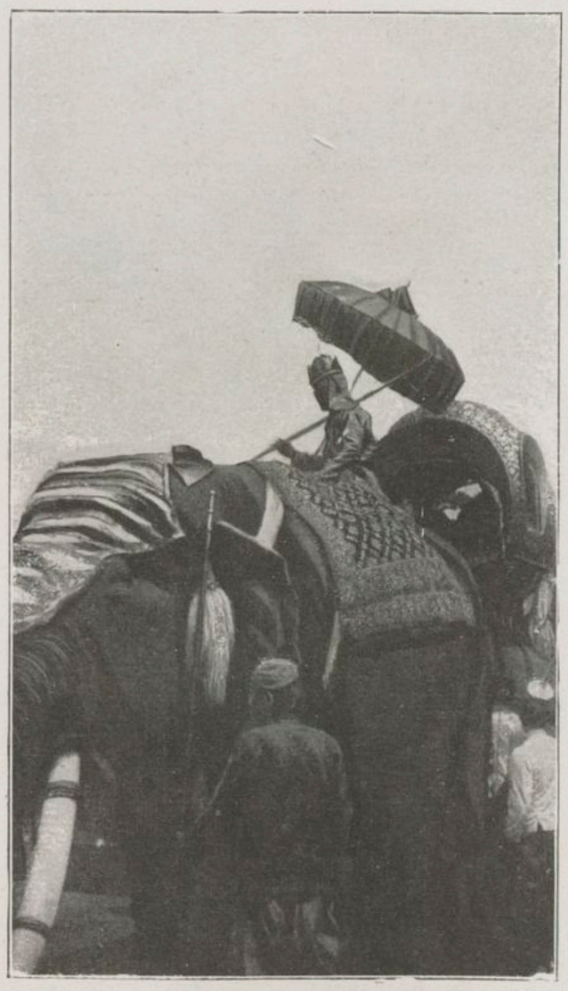
Aujourd'hui, M. le Gouverneur général de l'Indo-Chine et M. le Résident supérieur de la République française au Cambodge, représentant M. le Président, chef du pouvoir exécutif de la France, grande et puissante nation, protectrice du Cambodge, ainsi que les Princes, Membres de la Famille royale, l'Akhamohaséna, les Ministres, les Dignitaires, Mandarins et fonctionnaires de tout rang, décident, d'un commun accord, d'offrir la Couronne et le Trône du royaume du Cambodge à Sa Majesté Preas Bat Somdach Preas Sisovath Chom Chakrepongs, propre frère cadet de Sa Majesté Norodom, qui était tout désigné à cette place par son titre d'Obbarach, second Roi du Cambodge, et par ses grands sentiments de justice et d'équité et sa haute



Cliché Roques

6e JOUR. — DEVANT LE PALAIS ROYAL

intelligence, ainsi que ses services rendus au royaume pour la pacification des rébellions, insurrections et troubles, lesquels ont contribué et contribuent à la sauvegarde de la religion bouddhique des lois, des us et des coutumes du royaume, des Membres de la Famille royale, du Premier Ministre, des Ministres,



Cliché Roques

ÉLÉPHANT DU CORTÈGE

des Dignitaires, Mandarins et du peuple jusqu'à présent et à l'avenir.

Ce mardi, deuxième jour de la lune croissante du sixième mois de Pissac, de l'ère Chollasacrach 1268, de l'année du cheval ou Momi Atthasac, correspondant au 24 avril 1906, est une date faste et heureuse, nous avons l'honneur d'inviter Sa Majesté Preas Bat Somdach Preas Sisovath Cmom Chakrepongs Harriréach Barminthor Phouvanaykraykéofa Soialay Preas Chau Crung Campuchéa Thippedey, Roi du Cambodge et Maître des existences au-dessus des têtes, à venir dans la salle du Trône, en présence des statues de Bouddha et des Divinités brahmaniques, des bonzes et vous anges, pour être bénie et félicitée par votre providence et pour assister aux prières en vue d'obtenir de l'Eau lustrale pour le bain de Sa Majesté. Nous vous prions de Lui accorder longue vie, gloire, félicité, bonheur et prospérité éternels et que, par votre puissance divine, les fêtes que nous organisons pour le grand couronnement de Sa Majesté soient accomplies avec tranquillité et tous les succès voulus.

Le reste de la journée se passe en réjouissances populaires, tandis que le Roi s'est retiré dans ses appartements avec son cortège féminin.

Les danses. — Les danses eurent lieu depuis onze heures du matin jusqu'à minuit, c'est-à-dire pendant onze heures consécutives. Cela effraie, mais dépêchons-nous de rassurer nos lecteurs sur le sort des malheureuses petites danseuses. D'abord, deux groupes bien distincts ont dansé et ceux qui fréquentent assidûment ce genre de spectacle le savent bien.

Les danseuses du Ministre de la Marine ont dansé le matin et ont remporté, sans contredit, les palmes de la journée. Dans tous leurs mouvements, l'art chorégraphique national se faisait sentir. Il n'y avait pas une contorsion de la jambe, du buste ou de la cheville qui ne dénotât une supériorité d'exécution sur les autres corps de ballet du royaume. Le Ministre de la Marine est un heureux Cambodgien sous ce rapport. Il a choisi un maître de ballet qui connaît à fond son métier et qui a le coup d'œil sûr pour le choix des danseuses qu'il recrute à son maître.

Les danseuses du Roi, bien que remarquablement dressées, sont plutôt molles. Elles ont dansé de cinq heures du soir à minuit, ce qui peut paraître excessif, mais comme elles ont fait de nombreuses poses de plus d'une heure et quelquefois même de deux, la fatigue n'a pas été terrible pour elles.

Divertissements populaires. — Dehors, des divertissements populaires ont amusé le peuple cambodgien, ce grand enfant. Tous les indigènes en ont pris à cœur joie de 5 h. et demie à 6 heures et demie du soir, c'est-à-dire à peu près au moment où commençaient les danses royales.

Feu d'artifice. — Comme la veille un feu d'artifice a été tiré vers les neuf heures et demie. Toujours peu de pièces importantes. Des fusées, encore des fusées, toujours des fusées. Néanmoins, les Cambodgiens paraissent enchantés.

Décorations. — Les décorations de la ville ont augmenté dans des proportions fantastiques, Les drapeaux ont pour le moins triplé partout. La municipalité s'est surpassée.

Les maisons particulières et administratives aussi ont fait des frais. Les Messageries fluviales, le Grand-Hôtel et l'Hôtel des Postes et Télégraphes, la Banque de l'Indo-Chine, l'Hôtel central, la *Petite Opinion*, la maison Dupuis, le cercle de Phnôm-Penh, le café-restaurant de la Rotonde, la maison Graff, la maison Sarreau, la Glacière, la maison Speidel, enfin beaucoup d'autres qui nous échappent, notamment des monuments publics. Nous avons parlé de la Résidence supérieure et de son appontement, nous signalerons aujourd'hui la Résidence-Mairie.

Les ponts ont été pavoisés aussi à la façon de la marine, avec des pavillons de signaux. Le coup d'œil général à travers la ville donne la sensation d'une cité d'Europe au moment d'une fête nationale ou bien populaire, pendant laquelle tout le monde veut faire preuve d'enthousiasme et de bonne volonté.

Quatrième jour.

M. Beau à Phnôm-Penh. — Une circulaire de M. Colard, résident-maire, avait averti avant-hier que le Gouverneur général arriverait le 26 pour le couronnement de S. M. Sisovath, sur la tête de laquelle, comme nous l'avons dit, il doit poser la couronne du Cambodge.

Effectivement M. Beau nous est arrivé ce matin, enchanté de sa traversée.

Le Gouverneur général était venu tout exprès de Hanoï pour présider la cérémonie du couronnement. Il s'était embarqué à Haïphong le

21 avril sur l'aviso de guerre le *Kersaint*, commandé par le capitaine de frégate Simon.

LE ROI EN PALANQUIN PART POUR LA PROCESSION

Après un jour d'arrêt à Saïgon, le Gouverneur général et sa suite étaient repartis le 25 par train spécial et prenaient passage sur la chaloupe des Messageries fluviales *Nam Vian*. M. Beau était accompagné de MM. le Gouverneur Gourbeil, Directeur du cabinet, Jacquemart, chef du Secrétariat, Commandant Bonnin, officier d'ordonnance, Sicard, Secrétaire particulier et Roque. Le Contre-Amiral de Marolles, commandant la Marine en Indo-Chine et son aide de camp, le lieutenant de vaisseau Berling s'étaient joints au Gouverneur général. La chaloupe était escortée par les contre-torpilleurs *Takou* et *Mousquet* placés sous le commandement d'un capitaine de frégate et d'un lieutenant de vaisseau.

L'arrivée du *Nam Vian* était bien en avance sur l'heure à laquelle M. Beau devait faire son entrée dans Phnôm-Penh, aussi la chaloupe attendit-elle au large. D'ailleurs comme il était entendu que le Gouverneur général descendait à l'appontement de la Résidence supérieure et que le *Nam Vian* ne peut pas y aborder, M. Luce, Résident supérieur, M. Munier, son secrétaire particulier, accompagnés de M. Brissac, agent des Fluviales montèrent sur le *Bassac* et allèrent au-devant de M. Beau. Quelques instants après le *Bassac* revenait. L'*Achéron* peine amarré, M. Beau descendit suivi de M. Gourbeil, de l'Amiral de Marolles, etc... enfin de M. Ponn, Ministre de S. M. Sisovath.

Tous furent reçus par M. Colard, Résident-Maire, par M. Pétillot, chef de Cabinet du Résident supérieur, et le prince Monnivong, fils de S. M. Sisovath.

En haut de la berge étaient massés tous les chefs des principaux services. Nous avons pu reconnaître dans cette affluence MM. Morel, Gouverneur en mission; Blim, directeur des travaux publics; Robin, chef de service de l'agriculture; le capitaine Blanc; Mariotte, Inspecteur de la milice; monseigneur Bouchut; le commandant Faudet; Latronce, chef du service des forêts; le Dr Doucet, médecin chef de l'hôpital mixte; le capitaine Philippe, chef de la gendarmerie; MM. Scipion Leblanc, délégué du Cambodge; Jeannerat, Résident de Kandal; Amadolle, président du Tribunal, etc... Les fonctionnaires et colons ne manquaient pas non plus, nous en avons noté quelques-uns: Taupin, de l'Enseignement; Landrey, Freydère, Fournier, lieutenant Demoulin; Mme et M. Gigot de Grandpré, des Douanes; Pujol, de la Résidence supérieure; lieutenant Espallargas, Dupuis, commissaire de police; Chartrain, imprimerie du Protectorat, lieutenant Pochelou, Raguet, Max Agier, de la *Petite Opinion*; garde principal Wust, Penfrat, capitaine du port; Monnet, postes; Flament, Forcade, Lefèvre, Trin-Xa, chef de la congrégation de Canton; A-Hi, chef de la congrégation de Phu-Kiên; Watel, Morel, des travaux publics; Goubert, Kerjean, etc...

Avec sa bienveillance habituelle. M. Beau serra la main de tous ceux qui se trouvaient sur son passage, traversa le quai Lagrandière et entra à la Résidence supérieure pendant que les miliciens rendaient les honneurs et que la musique du roi jouait la *Marseillaise*.

Sur rade. — Nous avons déjà sur rade les torpilleurs 4 *S*, 6 *S*, et 8 *S*, les vedettes torpilleurs *D. E. S.* la *Caronade* et l'*Achéron*. Les deux nouveaux venus, qui ont escorté le Gouverneur général, le *Takou* et le *Mousquet* ont franchi la passe peu après le *Bassac* et ont mouillé au milieu des autres bâtiments.

Le coup d'œil était pittoresque. Tous ces bateaux avaient hissé le grand pavois. Le *Bassac* en avait fait autant et le *Nam-Vian* venait majestueusement accoster à un de nos somptueux appontements pavoisé lui aussi de magistrale façon.

Jamais notre rade n'en avait vu autant, Phnôm-Penh est un petit port de guerre en ce moment.

Enthousiasme et lyrisme. — L'arrivée du Gouverneur général de l'Indo-Chine semble avoir

Cliché Roques

LA PROCESSION. — MUSIQUE CAMBODGIENNE

et les canons du palais tirèrent des salves, les équipages des navires de guerre rangés sur le pont saluèrent, les clairons sonnèrent, tout salua l'arrivée de M. Beau. Le *Bassac* à

surexcité tous les enthousiasmes. Voici à titre documentaire comment s'exprime à ce sujet un journal local :

« L'arrivée du Gouverneur général prend dans le compte rendu de ces magnifiques fêtes du couronnement de Sa Majesté, la place la plus importante. Nous devons nous rappeler les événements qui marquèrent le couronnement de feu Norodom Ier; et nous pénétrer une fois de plus de cette vérité: le Cambodge doit sa liberté à l'intervention française et la France et le Cambodge sont unis de ce fait pour toujours. S'il faut mettre les points sur les i et

Cliché Roques

LA PROCESSION. — PORTEURS DE PARASOLS

donner la réelle signification du couronnement de S. M. Sisovath par M. Beau, Gouverneur général de l'Indo-Chine, représentant et agissant au titre de Président de la République, nous dirons : « Voilà la couronne du royaume de Cambodge, nous la plaçons sur la tête de S. M. Sisovath et maintenant quiconque tentera d'y toucher aura affaire à la fois au Cambodge et à la France, qui est la plus puissante des nations. » Nous savons qu'en haut lieu on cherche à éviter les paroles acerbes, les provocations mais... nous n'en faisons pas. Que voulons-nous? que demandons-nous pour le Cambodge ? La paix, rien de plus, mais la paix appuyée sur la force, et quitte à nous trouver en contradiction avec les données générales du programme de notre Gouvernement, nous déclarerons tout net que si nous avons fait respecter nos droits et si nous avons obligé le Royaume de l'Éléphant blanc à observer les règles de la plus élémentaire des civilités de bon voisinage, c'est parce que nour étions forts.

« Il y a eu le concours des circonstances. Ceux qui savent lire entre les lignes le comprendront facilement. Le point acquis, c'est que nous sommes les protecteurs du Cambodge, que tous autant que nous sommes ici nous nous sacrifierons à son indépendance de même que les Cambodgiens sont disposés à lutter avec nous

« Nous pouvons mesurer, par les résultats acquis, la confiance que nous devons accorder aux troupes cambodgiennes. De création récente, les régiments ont fait preuve de bonne volonté et de dispositions remarquables. Avec l'appui des troupes européennes, les régiments cambodgiens marcheront à la gloire.

« Donc en résumé, l'alliance franco-cambodgienne dont nous venons de célébrer un des nombreux anniversaires, est la meilleure des dispositions qu'ait pu prendre la France vis-à-vis de ses protégés asiatiques.

« Nous sommes ainsi assurés de voir régner la paix et l'ordre dans tout le royaume. Les Cambodgiens n'en demandent pas davantage et nous non plus.

« Aussi crions-nous : « Vive le Gouverneur général! Vive le roi! Vive la France et le Cambodge! »

***

Le Gouverneur général est venu pour le grand jour, avons-nous dit, pour le jour du couronnement de S. M. Sisovath. Aussi, ne faut-il pas s'étonner de ne pas le voir mêlé aux cérémonies du quatrième jour. C'est à peine si M. Beau a eu une courte entrevue avec Sa Majesté ce jour-là. Les cérémonies ont d'ailleurs été sensiblement les mêmes que celles du deuxième jour.

Des bonzes ont récité des prières pour la préparation de l'eau lustrale. S. M. Sisovath avait revêtu un magnifique costume broché d'or et d'argent sur fond vert. L'eau lustrale destinée au bain royal a été montée dans une vaste urne en argent, très évasée, au haut du pavillon du Bain, à la place qui lui était réservée, c'est-à-dire sur un support en bois placé face à la salle du trône et bien au-dessus du niveau de la cuvette où S. M. Sisovath devait s'accroupir.

Autrefois, l'eau du bain était versée à l'aide d'une large coquille, mais comme tout se modernise au Cambodge, l'urne contenant l'eau lustrale a connu les perfectionnements et on l'a dotée d'un robinet avec pomme d'arrosoir pour faciliter la tâche des Bakous.

Tout cela a été préparé de façon à ne pas nuire à l'exécution de la cérémonie du bain et surtout pour l'abréger le plus possible, ce dont il faut remercier les organisateurs des fêtes.

Le soir, les danses ont une fois de plus rassemblé la populace. Beaucoup d'Européens ont assisté à cette représentation. Le banquet journalier des Mandarins et des Gouverneurs a réuni les dignitaires du royaume autour de la grande table comme d'habitude.

Ces messieurs ont ensuite assisté au feu d'artifice et aux danses.

Nous n'avons plus rien à dire sur le quatrième jour qui a surtout été une préparation du grand jour, du vendredi 27 avril 1906.

Cinquième jour.

Nous arrivons donc enfin au grand jour, à celui qui consacrera pour toujours le pouvoir de S. M. Sisovath. De grand matin, vers 6 h. 1/2, l'infanterie coloniale et les tirailleurs cambodgiens allaient se masser dans la cour de la salle du trône, formant la haie. La musique de S. M. Sisovath prenait elle-même place, à gauche de la véranda de la salle du trône, pendant que les soldats de S. M. se rangeaient devant le pavillon des pages.

Les officiers, en grande tenue, montaient une garde rigoureuse auprès de leurs hommes, afin de donner les commandements à temps.

L'arrivée de M. Beau. — A 7 h. 30, le Gouverneur général, le Résident supérieur et le commandant Bonnin arrivaient en landau attelé de quatre beaux coursiers, entouré d'une escorte de cavalerie. Dans la deuxième voiture, l'amiral de Marolles, M. le Gouverneur Gourbeil et les aides de camp. Les clairons sonnèrent « aux champs », la fanfare du Roi attaqua « la Marseillaise » et les musiques cambodgiennes jouèrent leurs plus beaux morceaux.

Le Gouverneur général, le Résident supérieur et leur suite trouvèrent MM. Munier, Hardouin, Jacquemart, Sicard, Pétillot, Daubrée, Hourant, Roques, Forcade, etc., postés sous la véranda de la salle du trône.

Précédé du Ministre du palais, S. E. Thioun, le Gouverneur général et sa suite font leur entrée dans la salle du trône.

Un grand vaisseau porté par des piliers en bois ornés de sculptures et de chapiteaux vaguement de style. Quelque chose d'une église divisée en trois nefs.

La salle est peinte en vert pâle avec des rehauts de jaune. Les colonnes sont bleues, appuyées sur des empattements à vague tournure de marbre. Entre chaque fenêtre une console supporte une glace à cadre d'or. A terre, des nattes; du plafond pendent des lustres en cristal; au mur, des lampes sur des appliques.

Une partie de la salle est divisée par une cloison à une hauteur qui s'ouvre au centre pour laisser voir au fond un énorme autel tout doré et rouge.

En avant de la cloison une estrade de bois rouge et or posée sur un point élevé. C'est le trône où siègera le Roi. Un coussin pour l'asseoir, un autre pour ses pieds. Un oreiller de soie blanche servira de dossier.

Derrière, une haute tige supporte un immense parasol blanc à 7 étages qui se développe en dôme, couvrant tout le trône et montant jusqu'au plafond.

Quatre mâts à clochettes dorées encadrent le siège royal et de chaque côté deux énormes candélabres en bronze portant des lampes.

Le Roi est dans la grande salle et s'avance à l'arrivée du Gouverneur général. De taille moyenne, il garde à plus de 60 ans un air alerte et l'apparence d'une souplesse entretenue chez lui par l'habitude des exercices du corps auxquels il excellait. Il en a retiré un développement physique qui en fait un homme de belle tournure encore que l'âge l'ait un peu courbé; ses cheveux gris sont abondants, il les porte longs et divisés par une raie au milieu du front. Des yeux très vifs, la bouche toujours entr'ouverte par un sourire et une grande bienveillance répandue sur toute sa figure, donnent l'impression d'une parfaite urbanité qu'augmentent encore son maintien et ses façons simples et avenantes vis-à-vis de ceux qui l'entourent. Il est célèbre pour son extrême bonté qui va, dit-on, parfois jusqu'à une certaine faiblesse.

6e JOURNÉE. — DERNIÈRE ÉTAPE. — LE ROI DESCEND DE SON ÉLÉPHANT DEVANT SON PALAIS

Voulant plaire à tous, il fait (c'est humain!) des mécontents, mais sa bonne intention est si évidente et sa générosité si grande que même ses victimes involontaires ne peuvent lui en vouloir; c'est un roi débonnaire...

Le Roi et le Gouverneur général se serrent la main, se présentent leurs suites.

Et le double cortège se dirige vers la grande porte et le pavillon du Bain.

Le Bain royal. — Le Bain royal a été le clou de la journée.

Le Roi, vêtu de son vêtement blanc, à parements d'or, est sorti de la véranda de la salle du trône où des Bakous se sont mis en devoir de le déshabiller, de le mettre presque complètement nu, et de lui faire revêtir un sampoth et une vulgaire bande de toile grise. Le Roi monta dans cet appareil à la salle du Bain.

Voici l'invocation lue à ce moment par l'Oknha Hora Thippedey à l'adresse des anges :

ESPRITS CÉLESTES

Nous avons l'honneur de recourir à vous, anges qui êtes au paradis des six séjours célestes, qui habitez auprès de l'Indra, de Brahma et de l'archange Sahabodey et qui vous vous réunissez tous au royaume des cieux; à vous aussi anges et esprits qui séjournez dans les ravins, les routes, les vallées, les monts et montagnes et enfin dans toutes les parties terrestres du royaume du Cambodge et à vous déesses et esprits qui restez pour garder et présider à la destinée du grand parasol sacré (Prea Moha Svêtrachhat), des grands pavillons, salons, des portes et de toutes les places du Palais royal sis en face des quatre bras du fleuve. Nous vous invitons tous à vous réunir dans la salle du Trône, dans laquelle est aménagée la principale chapelle (Moha Montol Thom), et dans les chapelles secondaires des quatre points cardinaux pour écouter nos invocations et recevoir nos offrandes en fleurs, odeur et nourriture sainte et précieuse de différentes sortes. Nous vous prions de les savourer à votre aise et d'entendre les vœux et souhaits que nous exprimons à l'occasion du glorieux couronnement de notre Maître suprême actuel.

M. le Gouverneur général de l'Indo-Chine et M. le Résident supérieur de la République française au Cambodge, représentant M. le Président, chef du pouvoir exécutif de la France, grande et puissante nation, protectrice du Cambodge, et les Princes, Membres de la Famille royale, l'Akhamohaséna et les Ministres ainsi que les Dignitaires, Mandarins et fonctionnaires de tout rang ont décidé d'accord, d'inviter S. M. Preas Bat Somdach Preas Sisovath Chom Chakrepongs à monter sur le grand pavillon Moha Bossabok, abrité par le parasol sacré à neuf étages, pour prendre son bain avec de l'eau lustrale et être couronnée en Grand Roi, successeur de son Auguste frère et sous le nom de Preas Bat Somdach Preas Sisovath Chom Chakrepongs Hariréach Bârminthor Phouvanaykraykéofa Solalay Preas Chau Crung Campuchéa Thippedey, Roi du Cambodge et Maître des existences au-dessus des têtes, et ce grâce à notre seigneur Buddha, aux prières et aux religieux et à la France, notre protectrice, que nous considérons comme notre père et mère, et grâce aussi à ses sentiments de justice, d'équité, d'humanité et de patriotisme et à ses services rendus au royaume, qui ont contribué et contribuent à la sauvegarde de la religion bouddhique, des lois, des us et coutumes du royaume, des Membres de la Famille royale, du premier Ministre, des Ministres, des Dignitaires, Mandarins et du peuple, à l'avenir.

En conséquence, nous avons l'honneur de solliciter de vous tous, Dieux et Divinités, gloire, félicités, bénédiction et bonheur pour notre Maître suprême afin qu'il vive cent ans, qu'il règne le plus longtemps en s'évitant toute maladie, douleur ou souffrance, qu'il vainque ses ennemis de tous les points et que le Trône royal continue à exister, conformément aux lois, us et coutumes de la royauté, pour le plus grand bien du royaume, prospère et agrandi grâce à la puissance de la France, notre protectrice jusqu'à la fin des siècles.

Sa Majesté se plaça sur une plaque en argent et une plaque en or isolées du sol au moyen des feuilles de l'arbre appelé « lovea ».

Le Directeur des Bakous offre alors à S. M. qui la prend avec la main droite une branche de l'arbre « choypruc », symbole du pouvoir suprême et du bonheur éternels : S. M. regarde vers l'est. L'Oknha Hora Thippedey invoque la protection des anges.

Le Gouverneur général, MM. Luce et Gourbeil montèrent alors au pavillon du Bain. M. Beau versa une ondée d'eau lustrale sur S. M. Sisovath avec une carafe préparée à cet effet. Le Résident supérieur en fit autant.

Le moment sacré était venu, une salve de 21 coups de canons fut tirée. Les clairons sonnèrent « aux champs », la musique joua l'air royal cambodgien et les musiques cambodgiennes reprirent leur agréable cacophonie.

S. M., après ce bain, descendit avec le même cortège pour se faire laver les pieds avec de l'eau de coco et des essences contenues dans des vases d'or et d'argent par le Preas Réaméa Réachéa Thippedey, directeur des Preas Vongs.

Le Roi rentre alors par la salle du Trône dans le salon Chakrapot pour se sécher et revêtir le grand costume national.

Habillage du Roi. — Dans le grand salon « Chakrapot », une porte ouvre sur une petite pièce, sorte de cabinet de toilette éclairé par une fenêtre. Un lit de camp, quelques chaises, des rideaux en cotonnade à fleurs.

Le Roi est aux mains des habilleurs. Ce n'est pas chose facile. Comme pour les danseuses de la Cour, le costume royal est tellement ajusté au torse et aux bras qu'il doit être cousu sur celui qui le porte. Une dizaine de femmes lui accrochent les accessoires, lui disposent sur la poitrine, à la ceinture, aux bras et aux chevilles des bracelets d'or, des boucles et des médaillons de diamants.

Lui se laisse faire en souriant; il fume un gros cigare, se plaint un tout petit peu parfois qu'on le pince, se soumet quand même, résigné, à cet habillage compliqué.

Le Couronnement.

Mais je reviens dans la salle du trône et je profite de cet entr'acte dans les cérémonies pour examiner l'assistance.

Derrière les colonnes se presse une affluence considérable de fonctionnaires, d'officiers et de colons qui envahirent la salle du trône aussitôt après la cérémonie du bain, si bien que les Mandarins et les Gouverneurs cambodgiens n'auraient pas eu de place pour venir se prosterner devant le Roi si les fonctionnaires du Cabinet de M. Luce n'étaient intervenus pour faire faire de la place aux gens que la cérémonie intéressait le plus, aux Cambodgiens.

Je jette un nouveau regard sur la salle et je remarque à gauche un autel où sont déposés les attributs royaux, les objets de prix appartenant à la couronne et aussi des souvenirs, cadeaux faits à Norodom et à Sisovath lui-même. J'y remarque des armes de toute sorte dont quelques sabres de marine et un vieux fusil chassepot, divers objets que l'on ne s'attendait pas à voir figurer en cette place, des théières, des bijoux en argent et en or, des divinités en bronze, etc. Cet autel est entouré de bougies fumantes que ranime de temps en temps un vieux Bakou.

En face de cet autel et à droite du trône a été placée une natte sur laquelle tout à l'heure le Roi viendra faire ses dévotions. La natte supporte comme unique mobilier un oreiller de soie blanche et un ustensile de forme bizarre.

Ce dernier est surmonté d'une couronne et soutient un vieux fusil rouillé à barillet. Ce meuble jouera dans toutes les cérémonies un grand rôle, le Roi ne s'en séparera plus et le lendemain, à chaque station de sa promenade dans la ville, il retrouvera ces objets, souvenirs symboliques ou glorieux.

Tout autour de cette partie de la salle sont accroupis les Mandarins, les Gouverneurs de province et plus au fond les femmes aux cheveux ras et au visage découvert. Car les belles jeunes filles porteuses de fleurs d'argent et d'or ainsi que d'autres riches objets avaient même vu leur nombre s'augmenter de nombreuses femmes de S. M. Sisovath qui avaient obtenu de leur seigneur et maître l'autorisation de le regarder monter sur le trône.

En avant des colonnes, faisant une espèce de haie circulaire devant les invités, voici les bonzes en robe jaune accroupis et réunis entre eux par un cordon blanc, symbole de l'union. Auprès de chacun d'eux, un crachoir du même modèle. Ils s'éventent en cadence et récitent des litanies sous la direction du pape des bonzes, accroupi lui-même sur une natte séparée. Un serviteur l'évente; son costume en soie jaune est barré d'un grand cordon jaune un peu plus foncé. A portée de sa main un petit marteau à manche d'or qu'il frappe pour les commandements sur une bille de bois précieux.

Au milieu de la haie des prêtres cambodgiens, un espace libre où l'on vient d'apporter des calebasses entourées d'étoffes roulées et des plats émaillés qui semblent destinés à contenir des aliments quelconques. C'est en effet dans cette vaisselle que tout à l'heure le Roi distribuera le repas qu'il offre aux bonzes.

Enfin l'espace libre en avant est réservé aux Princes et aux Ministres.

Sur la gauche, des fauteuils pour le Gouverneur général et les personnages principaux qui l'accompagnent.

Dans cette salle inondée de lumière, les riches costumes cambodgiens sont d'un effet resplendissant. A part les bonzes invariablement habillés de jaune, tous ont le traditionnel sampot en soie brochée couleur changeante. Le haut du corps est recouvert d'une sorte de tunique presque toujours à fond rouge, richement brodée de fils d'or; une particularité à signaler : alors que le Ministre de la Guerre porte une tunique cambodgienne de forme ordinaire, le grand écuyer chargé des écuries est revêtu d'un costume militaire avec broderies aux manches, épaulettes et aiguillettes, qui rappelle d'assez près la grande tenue de nos officiers de marine.

Quant aux Européens, en raison de la température caniculaire, ils ont été autorisés à délaisser la grande tenue de drap.

Les officiers portent la tenue blanche avec les insignes de leur grade, et les fonctionnaires civils le smoking blanc avec décorations.

En attendant l'arrivée du Roi, on procède à la distribution des décorations accordées par le

LE ROI AU DÉBARCADÈRE DES ÉLÉPHANTS

Gouvernement. Le Gouverneur général a la patience d'accrocher sur la poitrine de chacun la décoration qui lui est conférée. Les heureux promus sont amenés par le Ministre de la Cour et présentés au Chef de la Colonie par le Résident supérieur.

Sont nommés :

Dans la Légion d'honneur :

Officiers :

S. E. Aphamohasenac Poc, premier ministre;
Col de Monteiro, ministre de la Justice;
Tieng, chef suprême des Bonzes.

Chevaliers :

Princes Essaravong;
Sutehavong;
Duong Mathura;
Monivong;
Son Diep, secrétaire général du Palais;
Thioun, ministre du Palais;
L'Oknah Sena Dhubet Meu, ministre de la Marine;
Chhun, intendant du Palais.

Dans l'ordre du Dragon d'Annam :

Officiers :

Princes Noppakao;
Duong Lakhana;
Khanarak;
Maghavan;
Ketsara;
Sutharot, ministre intérimaire de la Guerre;
Ponn, premier ministre de l'Obbarach;
So, suppléant du premier ministre;
Vaun, suppléant du ministre de la Justice;
On, directeur du protocole royal;
You, directeur; — —
Duch, suppléant du ministre de la Justice.

Chevaliers :

Mey, suppléant du ministre du Palais;
Méas — — de la Marine;
Sam — — de la Guerre;
Dy, président du tribunal d'appel;
Ke, vice-président du tribunal d'appel;
Duk, juge;
Tuy, juge;
Sot, président du tribunal de 1re instance;
So, juge du tribunal;
Prok, juge du tribunal;
Ouk, secrétaire particulier du Roi.

Les invités, pendant cette cérémonie, sont sortis dans les jardins où un buffet était dressé et ont pu visiter la salle construite spécialement pour le banquet du soir. On y a placé pour le moment les plateaux supportant les cadeaux que les Mandarins et Gouverneurs offriront humblement à leur nouveau seigneur et maître. Chaque lot contient à peu près les mêmes objets. Une seule chose varie, c'est le nombre de petites bougies, chacun en offrant un nombre plus ou moins élevé suivant son grade. Chaque plateau contient en outre les cadeaux suivants : un bouquet de fleurs placé dans une sorte de verre à liqueur surmonté d'un cornet de papier en forme d'éteignoir; des parfums contenus dans des vaporisateurs qui ne vaporisent pas; un morceau d'étoffe jaune; enfin le cachet (signe du pouvoir) en bois précieux donné par le Roi défunt, rendu par les Mandarins, et que le nouveau Roi va leur restituer, ce qui voudra dire qu'il les maintient dans leurs fonctions. Ce cachet rond (le cachet royal est carré) représente un serpent qui nage sur l'eau; pour chacun les ornements varient.

Mais un mouvement se produit : c'est le Roi et son cortège qui font leur entrée dans la salle du trône.

Le Roi est revêtu d'un costume d'or de forme traditionnelle avec des épaulettes en pointe tournées vers le ciel d'un air menaçant; on a cousu sur lui ce costume qui est bien celui des anciens rois khmers, auquel on ajouta une espèce de tunique aussi chargée d'or à elle seule que tous les autres vêtements dont Sa Majesté supporte déjà le poids. Qu'on en juge : les broderies consistent en de véritables plaquettes d'or ciselé si finement travaillées qu'on dirait une dentelle dorée. Le Roi est chaussé de souliers d'or ressemblant un peu aux souliers à la « poulaine » de notre moyen âge.

Il porte sur l'oreille droite une petite branche de « phnou », arbre symbolique qui produit un fruit peu succulent.

On étend sur la natte une étoffe de soie blanche. Sa Majesté, qui paraît assez fatiguée, se prosterne vers la terre en regardant vers l'Est. Puis elle se fait apporter un cigare et une boisson glacée; la chaleur est accablante, tout le monde s'évente. Sa Majesté paraît suffoquée sous son lourd costume antique, des pages ont beau l'éventer, son front ruisselle de sueur.

Mais il faut exécuter le programme de la cérémonie; le Roi donne un ordre, on apporte des jarres contenant du riz et Sa Majesté, armée d'une énorme cuillère, fait elle-même aux bonzes la distribution de ce frugal repas.

Sa Majesté avait la figure toujours tournée vers l'Est selon les prescriptions rituelles et était bientôt entourée de huit Chefs des Bakous, chacun assis dans la direction de chaque point cardinal. D'autres Bakous soufflaient dans des conques marines.

Sa Majesté se vit placer dans la main droite la statue de Siva et la statue de Vichnou dans la main gauche; après quoi les brahmes récitèrent des formules dites de « préservation ».

Chaque fois que le Roi se tournait vers un point cardinal, il recevait une formule de félicitations du Chef des Bakous qui se trouvait près de lui. Le grand Chef des Bakous lui fit boire de l'eau lustrale, puis l'Oknha Essarac Akhara, directeur des Alak, donna lecture à Sa Majesté de ses titres officiels.

Il y en eut pour vingt minutes, les assistants n'en pouvaient plus; on fit circuler des coupes de champagne qui se vidèrent d'un trait. Tous Européens et Cambodgiens succombèrent sous la température. Un officier de marine et plusieurs dignitaires du royaume se trouvèrent mal. Et le Roi supportait toujours sa carapace d'or.

Mais le moment solennel approche : l'Oknha Moha Montrey, directeur du Protocole, s'accroupit, met ses lunettes et lit une allocution qui est écrite sur des feuilles d'or. La voici :

Sire,

Nous, Princes, Membres de la Famille royale, Premier Ministre, Ministres, Directeurs des Bakous ou Brahmes, Astrologues, Dignitaires, Mandarins, fonctionnaires et agents de tout rang et de tous services du royaume, présents en audience solennelle dans la salle du Trône Preas Teneàng Tévéa-Vinichhay, avons l'honneur de porter très respectueusement à la connaissance de Votre Majesté Preas Bat Somdach Preas Sisovath Cmom Chakrepongs Hariréach Bârminthor Phouvanaykray-

kéofa Solalay Preas Chau Crung Campuchéa Thippedey, Maître des existences et au-dessus des têtes, qu'après avoir délibéré d'un commun accord avec le Gouvernement français, protecteur du Cambodge, nous avons invité Votre Majesté à régner en qualité de Notre Maître des existences et en succédant à Sa Majesté Preas Bat Somdach Preas Norodom Baromoréam Tévéa Votanac, roi défunt, votre Auguste frère, décédé.

Cette acclamation accueillie avec enchantement par tout le peuple et grâce à votre divine naissance comme frère cadet de Sa Majesté Preas Bat Somdach Preas Norodom et comme fils de Sa Majesté Preas Bat Somdach Preas Harirak Réaméa Essara Thippedey, Maître au-dessus des têtes, et aussi grâce à votre précédent titre de Somdach Preas Moha Obbarach, second roi du Cambodge, à votre esprit de justice et d'équité, à votre haute intelligence et clairvoyance et à vos services rendus en vous donnant de la peine pour réprimer les hostilités des ennemis, des prétendants, les rébellions et les guerres, ce qui a contribué au maintien de l'ordre et de la tranquillité de la nation jusqu'à présent. En outre, Votre Majesté a accompli les fêtes du Mén sacré pour les funérailles et l'incinération du corps sacré de son Auguste frère, qui étaient parfaitement dignes de son rang et de la royauté, et ce conformément aux us et coutumes.

Nous avons l'honneur d'organiser les fêtes et d'apporter nos offrandes au seigneur Buddha et cent mille milliards d'anges de l'Univers, en les priant de se réunir dans la salle de Trône sacré pour présider au couronnement de Votre Majesté, Maître des existences, qui a lieu aujourd'hui vendredi, cinquième jour de la lune croissante du mois de Pissac, de l'année Momi Athassak (27 avril 1096), qui est un jour faste heureux, victorieux, et glorieux. Nous invitons Votre Majesté à régner heureusement en Grand Roi du Cambodge sous le nom de Preas Bat Somdach Preas Sisovath Chom Chakrepongs Hariréach Bàrminthor Phouvanaykraykéofa Solalay, Préa Chau Crung Campuchéa Thippedey, Maître des âmes, et à prendre place sur le Grand Trône sacré, abrité par le grand et sacré parasol Preas Moha Svètràcchhat, avec les pleins pouvoirs et prérogatives de Maître du royaume et au-dessus des têtes. Tous nous venons les offrir à Votre Majesté ainsi que le grand royaume du Cambodge avec les sceaux et les attributs de la royauté. Nous Membres de la Famille royale Akhamohaséna (premier Ministre), Senabotdey (Ministres), Dignitaires, Mandarins et fonctionnaires grands et petits de la capitale, de l'intérieur, nous nous offrons tous fidèlement à votre service, sous vos pieds sacrés ; nous vous apportons les sceaux de nos fonctions, les bougies, de l'odeur et des fleurs, représentant nos sincères et respectueuses salutations, en témoignage de notre profonde reconnaissance à Votre Majesté, notre Maître des existences. Nous vous remettons toutes nos attributions officielles, tous les revenus, les produits et les rizières, les champs, l'eau, la terre, les forêts et les montagnes, ainsi que tous les territoires du royaume qui resteront sous votre haute domination. Que Votre Majesté soit bénie par tous vos meilleurs vœux. Vous qui êtes animé des sentiments justes et humains; que Votre Majesté ait un règne tranquille en toutes circonstances et une longue vie de cent ans pour le rendre prospère et fécond dans sa transmission aux Membres de la Famille royale et pour défendre et garder la religion bouddhique, les lois, les us et coutumes du royaume, ainsi que nous tous et son peuple et son pays, au mieux des intérêts, du bonheur, de la tranquillité et de la prospérité durables et universels.

Le Roi Sisovath se met à lire à son tour avec beaucoup de peine le message suivant :

Messieurs,

La grande couronne Preas Moha Mokoth et le Trône sacré du royaume du Cambodge sont dévolus régulièrement à Notre règne succédant à nos Ancêtres royaux. Nous acceptons de garder ces attributs de la royauté pour régner à l'avantage successif, à l'avenir des Membres de la Famille royale et pour défendre la religion bouddhique, les lois, les us et coutumes du royaume dans leur existence conforme à leur constitution traditionnelle.

Nous accordons la possession des sceaux de vos titres officiels et de vos différentes attributions ainsi que les rizières, les champs, l'eau, la terre, les forêts et les montagnes, à vous, Princes, premier Ministre, Ministres, Mandarins, fonctionnaires de tout rang et au peuple, pour que vous travailliez activement et paisiblement pour votre bonheur et la prospérité du royaume en témoignage de votre reconnaissance à Sa Majesté le Maître des existences et à la France, protectrice du Cambodge. Voulant donner une preuve éclatante de notre plus grand souci aux intérêts de notre royaume et de notre peuple, nous sommes disposés à donner la terre en friche et la terre cultivée en toute propriété individuelle aux habitants qui demandent des concessions ou qui l'occupent, en leur délivrant des titres de propriété gratuits afin qu'ils en aient confiance de leur droit incontestable et qu'ils s'efforcent de les travailler et améliorer pour leur bien personnel, pour l'augmentation des richesses du pays et aussi pour mettre fin aux procès qui ont souvent lieu en matière foncière.

Une ordonnance que nous prendrons réglementera convenablement cette mesure.

L'assistance cambodgienne salue de nouveau S. M. Sisovath en signe de reconnaissance.

A ce moment le Gouverneur général s'avance ayant à ses côtés le Résident supérieur, M. Gourbeil, M. Jacquemart qui porte dans une boîte en laque les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur. Le Roi boit dans une conque marine, puis les Ministres lui jettent sur les épaules le manteau royal rouge, brodé d'or.

Après l'avoir félicité au nom du Gouvernement de la République, M. Beau lui passe le grand cordon rouge et l'invite à monter sur le trône.

Le Chef des Bakous remit au Gouverneur général la vieille couronne d'or massif qui a déjà couvert tant de têtes. M. Beau la plaça sur le crâne de S. M. Sisovath. Alors des fanfares

LA PAGODE DE NORODOM

éclatèrent de toutes parts: l'hymne royal, aux champs, les tam-tam, etc. L'*Achéron* tira vingt et un coups de canon et le palais lui répondit par un nombre égal. Puis M. Luce remit au Roi le glaive sacré.

Assis sur le trône tel une statue, le Roi ressemblait à un bouddha menaçant coulé dans l'or pur. Rien n'y manquait, et les Cambodgiens s'étaient prosternés en adoration devant leur idole.

Cependant, la statue d'or finit par bouger. Elle descendit de son socle aidée des plus hauts dignitaires du royaume et vint, escortée du Grand Chef des Bakous, saluer le Gouverneur général, le Résident supérieur, puis elle se mit à lire un long discours en cambodgien pour remercier le Gouvernement de la République française de la bienveillante protection accordée au Cambodge et pour exprimer au Gouverneur général et au Résident supérieur ses sentiments de gratitude pour leur participation aux fêtes du couronnement.

Le roi s'exprime en ces termes :

Monsieur le Gouverneur général,

Votre haute sollicitude à mon égard, en venant vous-même présider les fêtes de mon couronnement, me cause une grande joie et me donne la mesure de l'estime et de l'intérêt que vous me portez ainsi qu'à mon pays. Je me fais donc un devoir et un plaisir de vous souhaiter la bienvenue et de toutes sortes de bonheur et de vous remercier infiniment et personnellement, ainsi que M. le Résident supérieur, des vœux que vous venez de m'exprimer tant en votre nom qu'au nom du Gouvernement de la République et des fonctionnaires, officiers et colons, ici présents, qui ont bien voulu se joindre à vous en cette solennité, et auxquels j'adresse tous mes remerciements et mes vœux les meilleurs.

Je vous prie de transmettre à M. le Président de la République et à M. le Ministre des Colonies, mes sincères remerciements et les vœux que je forme pour leur personne et pour la grandeur et la prospérité de la France, à qui je renouvelle ma profonde gratitude et mon entier dévouement et je souhaite de la voir rester au premier rang parmi les nations.

En montant sur le trône de mes ancêtres, avec l'acclamation des Princes et des Mandarins et l'assentiment de votre Gouvernement, j'entends assumer, avec le Protectorat français et mon Gouvernement, toutes les charges du royaume en vue de mener à bonne fin la tâche que nous nous sommes imposée pour le développement normal du pays et du peuple khmer, pour le bien desquels je suis et serai toujours prêt aux plus grands efforts.

Ainsi que je viens de le déclarer officiellement à mes Princes et Mandarins, pour continuer l'œuvre utile que j'ai commencée, aussi bien avant que depuis mon avènement au Trône, ainsi que mes services rendus, mes actes antérieurs le prouvent, je suis absolument décidé à donner, en toute propriété individuelle, la terre, jusqu'à ce jour domaine exclusif de la couronne, aux habitants qui la cultivent, pour leur bien-être et la prospérité du royaume. Je préparerai moi-même l'ordonnance qui en réglementera les clauses et conditions.

Partisan du progrès et de la civilisation, au mieux des intérêts de tous, mon Gouvernement et moi marcherons toujours d'accord avec le Gouvernement protecteur, actuellement représenté ici par un des plus sympathiques et éminents Résidents supérieurs, M. Luce, mon ami personnel, et nous pouvons vous assurer, Monsieur le Gouverneur général, que nous ne négligerons rien pour mériter de plus en plus votre confiance et la bienveillante protection que la France, que nous considérons comme notre mère, nous accorde.

Le Gouverneur général répond en félicitant le Roi des mesures libérales prises par lui depuis son avènement et de l'essor qu'il veut donner au progrès matériel et moral; il assure Sa Majesté de la confiance absolue du Gouvernement de la République. Il ajoute que le Gouvernement français lui donne une preuve éclatante de cette confiance par la création d'une armée nationale cambodgienne. Le Gouverneur général termine par des souhaits pour la santé du Roi et la prospérité du peuple khmer.

A 11 heures, après avoir reçu les félicitations de la Colonie européenne, Sa Majesté se retira dans ses appartements.

Mais alors Sisovath, Roi du Cambodge, eut à subir une autre cérémonie. La plus âgée des femmes de la cour vint lui offrir comme servantes les princesses et toutes les dames de la Cour.

La femme de l'Oknha Moha Montrey offrit à son tour pour le service de Sa Majesté les femmes des Mandarins de tous rangs et félicita Sa Majesté en leur nom. Les princesses et les femmes saluèrent Sa Majesté. Celle-ci répondit, ce qui obligea cette assistance féminine à saluer une dernière fois.

Voici le texte des paroles échangées au cours de ces curieuses cérémonies.

Allocution prononcée par une Dame doyenne offrant au service de Sa Majesté les Princesses, Membres de la Famille royale et les Dames de la Cour, à l'occasion du couronnement royal.

Sire,

Nous, Princesses, Membres de la Famille royale, Dames et suivantes de la Cour, de tout rang, sommes heureuses de venir porter à Votre Majesté les offrandes que nous avons préparées en fleurs, odeur et bougies à l'occasion de votre grand couronnement, en témoignage de notre profonde reconnaissance au Maître des existences. Nous souhaitons à Votre Majesté un long règne et une longue vie, pour pouvoir nous garder, et nous nous offrons toutes fidèlement à votre service, sous vos pieds sacrés, en comptant sur la haute protection et la puissance de Votre Majesté.

Allocution prononcée par la Dame du Directeur du Protocole, offrant au service de Sa Majesté les Dames des Mandarins de tout rang, à l'occasion de son couronnement.

Sire,

Nous, Dames titrées Chumtéao, Khonnang et femmes des Mandarins de tout rang, du royaume, sommes heureuses, à l'occasion de votre grand couronnement, de venir porter à Votre Majesté les offrandes que nous avons préparées en fleurs, odeur et bougies en témoignage de notre profonde reconnaissance au Maître des existences. Nous souhaitons à Votre Majesté un long règne et une longue vie, pour pouvoir nous garder, et nous nous offrons toutes fidèlement à votre service, sous vos pieds sacrés, en comptant sur la haute protection et la puissance de Votre Majesté.

Réponse de Sa Majesté à l'allocution des Princesses et des Dames de la Cour, à l'occasion de son couronnement.

Princesses et Dames de la Cour royale,

Nous sommes satisfait de votre réunion ici pour nous exprimer vos vœux pour notre couronnement.

Nous espérons que vous vous appliquerez aux devoirs pour la garde de votre dignité en travaillant fidèlement pour témoigner votre reconnaissance au Maître des existences qui vous souhaite, à son tour, toutes sortes de bonheur et de prospérité.

Réponse de Sa Majesté à l'allocution des Dames de Mandarins.

Mesdames,

Nous sommes satisfait de votre réunion ici pour nous porter vos vœux à l'occasion de notre couronnement. Nous espérons que votre dévouement et votre obligeance seront toujours acquis au service du Maître des existences et nous vous souhaitons, à notre tour, bonheur et prospérité de toutes sortes.

Après les discours. — Le Roi du Cambodge était enfin libre, mais pour peu de temps! A 4 heures, les cérémonies recommençaient. Le Roi entrait dans la salle du Trône habillé et couronné comme il en était sorti, entouré de son gracieux cortège féminin à fleurs d'or et d'argent.

Bangvel popil, le tour des disques. — Tous les Princes, les Mandarins, etc. en grande tenue assistaient à cette cérémonie dans leurs costumes de soie brochés d'or et d'argent.

Le tour des disques est une cérémonie bien simple qui consiste à se placer en cercle et se passer de petits écrans genre talapoint de façon à leur faire d'écrire un cercle. Jeux bien innocents, que des superstitions ont rendu obligatoires pour ne pas s'aliéner les génies d'abord. et pour rendre le Roi puissant ensuite.

Grâce. — A 5 heures, le Roi faisait proclamer la grâce de tous les prisonniers de toutes les prisons du royaume.

Le banquet du Roi. — Le banquet offert par Sa Majesté Sisovath en l'honneur du Gouverneur général et du Résident supérieur était de 80 couverts.

Le menu se composait ainsi :

DINER DU COURONNEMENT

Potage velouté
Poisson sauce verte
Bouchées à la Reine
Gigot braisé
Chaud-froid de perdreaux
Sorbets au Champagne
Lapereaux Périgueux
Petits pois à la française
Dindonneaux truffés
Asperges en branches
Bombe à la vanille
Dessert

Dès 7 heures et demie à peu près tous les convives étaient présents. Le Gouverneur général arriva avec M. Luce et tendit la main à tout le monde avec sa bienveillance habituelle. M. Luce en fit autant de son côté. Le Roi, qui était venu au devant de MM. Beau et Luce tendit également la main à la plupart de ses invités.

Le Roi avait à sa droite MM. Luce, de La Motte, à sa gauche MM. Gourbeil, Collard. Le Gouverneur général, assis en face du Roi, avait à sa droite M. Morel et à sa gauche l'amiral de Marolles.

Les mets et les vins étaient exquis, délicieux. Au champagne, le Roi lut un long discours en cambodgien auquel le Gouverneur général répondit par un toast chaleureux.

Puis l'amiral de Marolles leva à son tour son verre, au nom de la Marine, en l'honneur de Sa Majesté.

Après le café, S. M. Sisovath fit donner des bagues en or en souvenir à tous les assistants.

Les invités passèrent ensuite au pavillon des danses pour assister à une soirée de gala dont voici le programme :

1° Danse d'ouverture exécutée par des danseuses tenant des fleurs d'or et d'argent.

2° Danse des éventails.

3° Histoire d'Unaruth :

1. Un ange enlève le Prince Unaruth pendant son sommeil et le transporte à travers les airs, dans la chambre de la Princesse Oussa, où ces deux amoureux se laissent aller à leur passion. L'ange leur a défendu toutefois de parler.

2. Après les avoir endormis, l'ange emporte Unaruth seul et le dépose sous l'arbre « Chrey ».

Le lendemain à son réveil, ne trouvant pas celle qui lui est chère, le Prince s'attriste, et ses officiers le ramènent dans son Palais. Son auguste père, apprenant son chagrin, fait venir les filles de cent rois, ses vassaux. Mais Unaruth, très épris de la belle Oussa, refuse toutes les autres princesses.

3. La Princesse Oussa pleure amèrement; sa gouvernante Soppaléak se charge d'aller rechercher Unaruth et rapporte à la Princesse qui en est ravie, parmi les portraits de divers Princes qu'elle a dessinés, celui d'Unaruth.

DANSEUSES CAMBODGIENNES

La Princesse renvoie Soppaléak chercher Unaruth avec mission de remettre à celui-ci une lettre et son écharpe que le Prince reconnaît au parfum qui s'en dégage.

4° Tossamouk, frère cadet de la Princesse Oussa, informé de cette nouvelle, se bat avec Unaruth. Il va, après sa défaite, prévenir son père Krongpéan, Roi des géants, qui déclare la guerre à Unaruth.

5° Unaruth, vainqueur, voyage à travers la campagne et séduit les nymphes qu'il rencontre sur son passage.

Sortie générale des danseuses.

Danse finale.

Illuminations.

Illuminations. — Nous devons signaler les remarquables illuminations qui ont duré une bonne partie de la nuit.

Tous les monuments publics, toutes les maisons de commerce étaient illuminés de bonne heure. Il n'y avait pas une maison européenne qui n'eût décoré ses fenêtres de quelques rangées de lampions et de verres tricolores.

Les illuminations de la ville étaient superbes.

Sixième et dernier jour.

(28 *avril*).

Nous sommes au sixième et dernier jour des fêtes. Nous avons vu quantité de cérémonies dont la plus intéressante et la plus originale a été la cérémonie du bain. La plus solennelle a été la cérémonie du couronnement. La plus imposante a été celle d'aujourd'hui, celle de la promenade royale autour de la capitale.

Dès 6 heures, la foule envahit les abords du palais où depuis longtemps tout est agitation. Tout ce que Phnom-Penh compte de fonctionnaires est là, tout ce qui possède une tenue l'a revêtue, les bourgeois ont mis leurs meilleurs sampoths, les Chinois qui sont ici tellement nombreux, sont en beaux habits de soie. Les enfants et les femmes s'écrasent pour voir; c'est une cohue colorée de gens qui rient, bavardent, s'agitent à chaque mouvement. On attend.

Le temps est admirable, un soleil flamboyant pare tout des couleurs les plus rutilantes; les toits ruissellent de lumière sur leur faîtages dorés, les drapeaux, pavois, étendards, banderoles, les lanternes, les guirlandes brillent avec les fleurs sur l'ombre profonde des grands arbres.

Le petit pavillon du bain semble un léger bibelot d'orfèvrerie vert, rouge et or.

Au loin, des musiques jouent, envoyant un murmure confus qui se mêle aux bruits de la foule. Sur les toits des merles piaillent; de partout vient un souffle parfumé de fleurs; déjà le soleil brûle; tout est chaud, coloré, incandescent.

Le cortège se prépare, cortège qui s'étendra sur plus de deux kilomètres. La milice cambodgienne, les musiques royales, des porte-étendards, et porteurs de choses que l'on distingue encore mal.

Derrière la foule on devine des chars, des cavaliers bizarres et dominant de leur masse la cohue des figurants, voici les éléphants du Roi, prodigieuses bêtes aux défenses traînant presque à terre. Ils sont harnachés en grand gala le palanquin doré sur le dos, leur cornac au cou, tenant en main l'aukus d'argent. Les énormes bêtes ont été peintes en noir pour mieux faire ressortir, semble-t-il, deux éléphants blancs qui les accompagnent et qui à vrai dire, sont d'une vague teinte café au lait. Les officiers de la maison du roi vont et viennent affairés mais souriant à un peuple qui sourit lui aussi, heureux de ce beau jour, heureux du soleil. Le Cambodge entier est en fête et le ciel, répondant à son attente, prend part à l'allégresse générale en décorant le tout de ce reflet d'or en fusion que seul peut donner le soleil.

Le départ annoncé pour 7 heures se fait attendre. Sa Majesté s'habille et avant le départ on la photographie dans son grand costume (1).

Déjà le Résident supérieur, M. Luce, est arrivé avec sa suite, il se rend auprès du Roi et assiste à ce que l'on pourrait appeler son *lever*.

Enfin, sur la place du Palais, parvient une rumeur, la foule ondule, on se porte en avant. C'est la bousculade des moments intéressants.

Les portes de la salle du trône se sont ouvertes. Voici les officiers du palais, les ministres, les bonzes, les bakous, les princes. On distingue derrière les montants de la porte quelques femmes et voici le Roi.

Il descend les degrés, sort du porche et entre en pleine lumière. Il est en grand costume de la veille, la couronne en tête. Son palanquin attend, porté par des hommes en superbes livrées rouge et or; le siège, les brancards, les appuis, tout est d'or. Sa Majesté cambodgienne s'aidant d'un escabeau, monte sur son pavois et s'assied sur le coussin, les porteurs se redressent et la musique éclate.

La foule semble figée d'admiration muette au spectacle d'un roi tout d'or vêtu, d'or couronné et chaussé d'or.

Inondé de pierreries, reluisant au soleil, décoré du grand cordon de la Légion d'honneur, assis presque immobile, serré dans ses vêtements qui lui moulent le corps, il ne vit que par son sourire perpétuel. Sur sa tête est la couronne historique du Cambodge, le « Preas Moha Mokoth, » pyramide d'or et de diamants. Faite à la mesure d'un de ses illustres prédécesseurs, elle tient fort mal sur son auguste chef et un brusque mouvement la ferait tomber.

Assis, tout d'or vêtu et reluisant de pierreries et de soleil, on dirait l'incarnation splendide d'une de ces statues précieuses qui, au fond des sanctuaires, brillent sur les autels de bois doré aux feux des bougies et des lampes.

Les Princes, les Ministres, Mandarins et fonctionnaires de tous rangs portent pour cette solennité le bonnet blanc rond surmonté d'une grande corne pointue. Ce bonnet est de drap d'argent pour les hauts personnages et en toile blanche pour les autres.

(1) C'est cette photographie que nous reproduisons.

A ce détail près, les costumes sont les mêmes que pour la cérémonie du couronnement : on revoit les jaquettes et les redingotes de drap d'or, les sampoths magnifiques.

Les grands du royaume suivront à pied, ils sont en bas et souliers à boucles ou escarpins. Ils portent les décorations reçues la veille.

Le cortège est formé, tout le monde a pris sa place ; et sans bruit, sans bousculade, au milieu d'un peuple admirable qui adore les fêtes et en subit les retards et les attentes sans jamais murmurer, la procession royale se déroule pour montrer à toute la ville le nouveau roi couronné dans la gloire de son prestigieux costume khmer.

Tout le long de l'immense cortège et l'encadrant, des coolies supportent une grosse corde, symbole de l'union qui enchaîne tous les hommes en ce jour béni.

Encadré par ce lien symbolique, s'avance le cortège.

En tête des soldats vêtus à la mode antique du Cambodge, de tuniques rouges serrées à la taille et armés de lances, ils sont suivis par des musiques. Un exécutant marche au centre d'un appareil circulaire muni de tymbales et de gongs de divers calibres et porté par des coolies; il est encadré de tambours et de cymbales.

Une file interminable de licteurs portant des paquets de rotins bien ficelés; puis deux petits canons de bois figurant l'artillerie et traînés à la main par quelques artilleurs vêtus à l'européenne de tuniques et képis bleu et rouge.

Un parti de miliciens du royaume sous les ordres d'officiers français, musique en tête.

Le groupe des Chinois, précédé de leurs chefs de congrégations en grande tenue de petits mandarins: le chapeau à bouton d'or sur la tête, la poitrine ornée du « poudzen » et bottés de velours. Il sont suivis par des dignitaires annamites en robes brochées.

Deux cavaliers harnachés à l'ancienne mode khmer, vêtus de casques et d'armures en drap d'or, portant la lance; leurs selles posées sur d'énormes tapis et ornées au troussequin de queues de paon qui pointent en arrière au-dessus de la croupe des chevaux.

Enfin toute la cour, en un fourmillement de tenues de cérémonie. Ils sont tous à pied, même les ministres et les princes, tous vêtus de drap d'or et d'argent, de sampoths, tissés d'or et de soie aux plus brillantes couleurs, et c'est une forêt de bonnets pointus dont les hautes cornes blanches s'agitent en marche comme les grandes herbes sous la brise.

Le palanquin du Roi suit encadré de bonnets blancs et de porteurs de parasols et derrière marchent les éléphants, le char à huit chevaux et le cheval du Roi, puis des miliciens, des musiques, des licteurs et la foule.

Elle est partout cette foule bariolée, tranquille, heureuse, elle borde les rues et les avenues et se presse aux reposoirs. Le Roi doit se reposer trois fois et trois fois changer de mode de locomotion.

A chaque arrêt M. le Résident supérieur Luce et M. le Gouverneur Gourbeil seront là pour le recevoir, aussi précèdent-ils le cortège dans une voiture de gala, encadrée de lanciers.

La procession, sortant du Palais, suit la rue du Palais jusqu'au pont de Takeo bâti en style khmer, s'engage dans le large boulevard Doudard-de-Lagrée et s'arrête au pont de Nagas, où une tribune est préparée pour le premier repos du Roi. La foule est compacte, contenue par la police. Les drapeaux et les guirlandes se balancent au haut des mâts. Dans la tribune attend M. Luce, Résident supérieur. Il est accompagné de M. Gourbeil et de S. A. le Prince Sutharoth, très élégant en sampoth et smoking constellé de décorations.

Le cortège est en vue, les photographes surgissent de partout; on s'oriente sous le soleil ; des appareils s'installent quelque peu bousculés par ceux qui défilent. On se presse, chacun veut prendre le palanquin royal et le Roi semble heureux sous sa couronne et les parasols qu'on tient autour de lui.

Il s'arrête au reposoir, y monte, le Résident supérieur l'invite à s'asseoir et on lui enlève sa couronne.

Les huit Bakous l'entourent, récitent des prières, lui donnent de l'eau lustrale dont il s'asperge la figure et boit une gorgée. Il y a repos d'un quart d'heure, puis coiffé d'une autre couronne dite la « Préas Moha Choda » le souverain se lève pour monter sur le char traditionnel attelé de six chevaux.

Ce char énorme est en bois doré formé de grands dragons dont les pattes s'appuient sur les essieux, les têtes grimaçant à côté du siège du cocher, et les crêtes et barbes s'élevant en flammes dorées autour du fauteuil royal. Le trône est rouge et or et les harnachements reluisent de cuivres astiqués, de housses de couleur et de panaches.

Le Roi est assis sur son char. Il se fait un grand mouvement, la foule des courtisans et fonctionnaires se presse autour de lui, les Bakous soufflent dans leurs conques marines. Un personnage de grande taille coiffé du bonnet à corne blanche se place devant le char et pousse trois cris perçants, à quoi la foule entière et tout le cortège répondent par le même appel, c'est le signal du départ et la cavalcade repart pour le second reposoir, où le Roi est salué par l'évêque catholique et son clergé.

La même cérémonie s'y répète ; le Roi quitte sa seconde couronne et se coiffe d'un chapeau de feutre noir à bords immenses, tout couvert de dorures et de pierres, c'est le « Preas Moha Méaléa ».

On lui avance son cheval de selle somptueusement harnaché et il le monte pour se rendre, en cet appareil, à la Résidence supérieure où le Gouverneur général doit le recevoir.

L'entrevue a lieu dans le grand salon. Sa Majesté y pénètre avec les Bakous et les Ministres. Elle s'assied sur un fauteuil à côté du Gouverneur, fume un cigare et vide une coupe de champagne.

Cependant que les Bakous, avec le plus grand calme, s'accroupissent sur le tapis autour du roi et ne lui font grâce d'aucune de leurs formules.

L'entrevue terminée, le Roi se coiffe d'une dernière couronne de même forme pyramidale et dite « Trong Preas Péat ».

Le Gouverneur général prend congé de lui, le reconduit à la porte du salon et aux accents de l'hymne cambodgien, des conques marines et des musiques de toutes sortes on se dirige vers le montoir d'où le roi doit prendre place sur son éléphant.

Cet animal est vraiment saisissant. D'une taille énorme, tout peint de noir, ses défenses cerclées d'or en paraissent plus éclatantes, elles touchent presque terre.

Il est couvert d'un harnais de cuir rouge qui disparaît sous les ornements d'or.

Sous le dais qu'il porte, s'assied le Roi, sur la nuque de la bête, le cornac, en costume antique, touche la tête de l'animal avec le crochet de son ankus, et s'avance à grands pas lents, suivi des autres éléphants qui lui font un cadre prodigieux.

S. M. Cambodgienne sourit, heureuse de son triomphe et c'est dans cet appareil qu'elle rentre dans l'enceinte de ses palais.

Elle y est reçue une dernière fois au débarcadère des éléphants par le Résident supérieur.

Le cortège accompagne Sa Majesté jusqu'à la salle du trône.

Une dernière fois le Roi se prosterne devant les dieux, rendant grâce pour le succès de cette merveilleuse journée; puis se tournant vers le Résident supérieur, il le remercie de ses bons offices. Celui-ci, répondant au Roi, renouvelle ses compliments et ses vœux et l'assurant de sa joie à le voir définitivement couronné et installé Roi du Cambodge, termine à la mode du pays en souhaitant à Sa Majesté mille et une prospérités.

Le soir un grand dîner à la Résidence supérieure était offert par M. Beau, en l'honneur de S. M. Sisovath.

Le Roi arriva à 8 heures, escorté par ses lanciers. Il portait le sampoth de soie noire, le smoking blanc et était coiffé du chapeau melon noir avec pointe d'or et sur le côté, aigrette en diamants, que nos lecteurs ont déjà pu considérer dans un de nos précédents numéros. Ce chapeau a une histoire. Il a été légué au Roi actuel par Norodom, et Sa Majesté ne manque jamais de s'en parer dans les sorties de demi-cérémonie.

44 convives dont les noms suivent prenaient part au dîner.

MM. le Gouverneur général, S. M. Sisovath, le Résident supérieur, le Gouverneur de Lamothe, le Gouverneur Morel, l'Amiral de Marolles, Mgr. Bouchut, évêque, le Gouverneur Gourbeil, Scipion Leblanc, Délégué du Cambodge, Daurand Forgues, Colonel Colonna de Giovellina, Hardouin, Brisac, Président de la Chambre de commerce, le Résident-Maire, le Procureur de la République, Blim, Directeur des T. P., Vandelet, de Goy, le Résident de Kandal, le Commandant Terquan, le Commandant Faudet, le Trésorier principal, Gravelle, le Sous-Directeur des Douanes, le Médecin Chef de l'hôpital, le Commandant Bonnin, le Commandant Marcajour, Sirugue, Berling, le Prince Monivong et le Prince Ketsara, Max Agie, de la *Petite Opinion*, Raguer correspondant du *Courrier Saigonnais*. Roques, le Ministre de l'intérieur du Palais, le Vice-Consul Daubrée, Cristian, Jacquemart, Sicard, Munier, Hourant, le Commandant Millet.

Pour combattre la chaleur étouffante de l'avril pnompennois, des boys armés de grands écrans sont disposés autour de la salle pour éventer les invités.

Le Roi du Cambodge et l'Amiral de Marolles sont en face du Gouverneur général et du Résident supérieur. Au champagne, le Gouverneur général porte un toast en l'honneur de S. M. Sisovath, du Cambodge et de la France.

Le dîner achevé on passe dans les salons bientôt remplis par toute la société européenne de Phnôm-Penh et les notabilités cambodgiennes. Un bal s'organise et dure jusqu'au matin.

Le Gouverneur général, M. Beau, toujours infatigable, repart le lendemain matin à 7 heures sur le contre-torpilleur *Takou* pour Saïgon d'où il doit gagner presque immédiatement le Tonkin.

MM. Gourbeil, Jacquemart, Sicard, Roques et le Commandant Bonnin, l'accompagnent.

Ainsi se sont terminées, par une charmante réunion où les éléments européen et cambodgien s'étaient confondus, les fêtes royales du couronnement de Sa Majesté Sisovath. Elles furent empreintes pendant toute leur durée d'un caractère pittoresque et grandiose, dont les témoins garderont un ineffaçable souvenir.

LA CARTE DE VISITE DU ROI DU CAMBODGE